En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 30 AOUT, 1944 — No 41

Le secrétaire d'Etat au Vatican, le cardinal Luigi Maglione

Le cardinal Luigi Maglione, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, est décédé la semaine dernière après quelques semaines de maladie. Nous donnons, en résumé, la carrière de ce grand prélat et diplomate.

Il était cardinal depuis 1935 et secrétaire d'Etat depuis 1939, au lendemain de l'élection de Pie XII. Fait à constater, son anniversaire de naissance tombait le même jour que celui du Souverain Pontife actuel, soit le 2 mars. Il était cependant d'un ans moins âgé que le Pape.

En février 1918, Mgr Maglione, alors âgé de 41 ans, quittait la secrétairerie d'Etat, où il était minutante pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires, pour aller à Berne comme envoyé spécial de Benoît XV. Mgr Maglione s'y occupait spécialement, de concert avec le gouvernement neutre de la Suisse, des mesures à prendre en faveur des prisonniers des nations belligérantes soit pour soulager leur sort soit pour faciliter leur échange.

En 1920, quand la Suisse renoua avec le Vatican les relations diplomatiques qu'elle avait rompues en 1873, Mgr Maglione fut nommé nonce à Berne, poste qu'il occupa jusqu'en 1926, alors qu'il fut promu à la nonciature de Paris. Avant de prendre possession de son poste à Berne, en 1920, il fut sacré archevêque titulaire de Césarée par Son. Em. le cardinal Gasparri.

Nonce à Berne, Mgr Maglione se trouva tout désigné pour être l'observateur officieux du Saint-Siège près de la Société des Nations, qui avait exclu de sa constitution la Papauté. Grâce au rôle discret de son nonce en Suisse, le Vatican, quoique officiellement absent de Genève, put influencer à plusieurs reprises les décisions des représentants des nations.

Transféré à Paris en 1926, Mgr Maglione y occupa pendant 13 ans l'une des plus importantes nonciatures du monde. Il était à ce poste quand Sa Sainteté Pie XI l'éleva au cardinalat en 1935, avec le titre de Sainte Pudentienne. Il conquit à tel point l'estime et l'affection des Français, que tous, croyants et incroyants, exprimèrent leur profonde satisfaction et leurs hommages sans réserve à la nouvelle de sa nomination comme secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie XII, en 1939. Pendant son séjour en France, il contribua à organiser plusieurs de ces grandioses cérémonies religieuses qui attirèrent des foules de toutes les parties du monde aux célèbres pèlerinages français: le 19e centenaire de la Rédemption à Lourdes, en 1935, et la dédicace de la Basilique de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Lisieux, en 1937. En chacune de ces occasions, le cardinal Pacelli, aujourd'hui Pie XII, fut légat a latere de Sa Sainteté Pie XI.

Depuis qu'il est secrétaire d'Etat de Pie XII, le cardinal Maglione consacrait tous ses efforts avec le Souverain Pontife à éviter la guerre, puis une fois les hostilités commencées à soulager le sort des populations éprouvées et des victimes de la guerre, blessés, prisonniers et affamés, oeuvre à laquelle il s'était déjà entraîné pendant sa mission en Suisse au cours de la première guerre. Le cardinal Maglione meurt entouré de la reconnaissance et de l'affection de tous ceux que l'action pacifique et la main consolatrice du Saint-Siège a assistés dans leurs épreuves.

On mentionne comme successeurs possibles du cardinal Luigi Maglione le cardinal Giuseppe Pazardo, autrefois du secrétariat d'Etat et aujourd'hui préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités; Mgr Domeni Tardini, secrétaire pour les affaires extraordinaires au Secrétariat d'Etat; Mgr Filippo Bernardini, nonce papal en Suisse et neveu de l'ancien secrétaire d'Etat, le cardinal Pietro Gaspari.

La cathédrale de Chartres atteinte

La magnifique cathédrale à deux clochers de Notre-Dame, connue des touristes et du monde entier, a passé près de subir des dommages sérieux lorsque la ville de Chartres fut libérée par les Alliés poursuivant leur offensive à travers le nord de la France. Les seuls dommages causés furent des entailles aux pierres d'un orifice de la tour gothique, de laquelle six Allemands tiraient sur les Alliés.

Quelques tronçons de la tour ont été abattus. Lorsque les six Allemands furent à court de munitions, ils se rendirent et durent marcher à travers une foule furieuse. La cathédrale, qui est une des plus vieilles et des plus historiques de France se distingue par ses vitraux peints, les plus magnifiques qui existent de nos jours. Ces vitraux avaient été enlevés il y a quelque temps, afin d'empêcher tout dommage au cas où l'armée passerait par Chartres. La construction présente de la cathédrale a été terminée en 1240, si l'on excepte quelques réparations et améliorations. Mais, il y a certaines parties de la cathédrale qui datent du 11e siècle et la tradition veut que cet emplacement fût déjà vénéré par les druides anciens. Ses vitraux peints, qui datent du 13e siècle contiennent 3,889 personnages. La tradition dit que les premiers chrétiens ont trouvé à cet emplacement un autel surmonté d'une statue représentant une femme assise avec son enfant sur ses genoux, que l'on présume avoir été construit par les druides.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme L. Dubord
Willow-Bunch, Sask.

Laurier Plamondon
Plamondon, Alberta

M. Albert Rivard
Beaumont, Alberta

M. Quilichini
Biggar, Sask.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Le général sir Bernard Montgomery, commandant des forces de terre alliées en France, est arrivé en avion en Normandie pour assister à une conférence conjointe des états-majors alliés des forces de terre et de l'air. On l'aperçoit ici assis dans un jeep en compagnie du lieutenant-général H.-D.-G. Crerar, C.B., D.S.O., commandant de la 1ère Armée canadienne.

Mort du R. P. Jules-Marie Calais, O.M.I.

Le samedi, 26 août, un message téléphonique nous apprit la mort inopinée du R.P. Jules Calais, O.M.I. Le mercredi précédent il quittait Edmonton, apparemment plein de santé, pour se rendre à la résidence de Legoff qu'une obédience du R.P. Provincial venait de lui assigner. Le lendemain au dîner il se sentit si malade que le R.P. Thomas Pelletier jugea prudent de le transporter d'urgence à l'hôpital St-Louis de Bonnyville. Malgré tous les bons soins du médecin et des religieuses, il expira dans la journée du vendredi, à l'âge de soixante-treize ans.

C'était un lorrain de vieille souche venant du diocèse de Nancy. C'est là qu'il fit toutes ses études cléricales et qu'il reçut la prêtrise en 1896. L'année suivante, au mois de septembre, il se décida à entrer dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée et vint demander son admission au noviciat de la rue Montesquieu à Angers. Après une année d'épreuve, il fut admis à prononcer ses voeux perpétuels le 8 décembre 1898.

Sa première obédience le destina au Vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie. Un mois plus tard, le 19 janvier 1899, il quittait la France en compagnie de Mgr Emile Grouard, vicaire apostolique de ce vaste vicariat.

Arrivé à Saint-Albert le 11 mars, il s'y reposa quelques jours; puis, en attendant l'heure de son départ définitif pour le Grand-Nord, il vint à St-Joachim d'Edmonton pour aider ses confrères dans leur ministère paroissial et apprendre les premiers éléments de la langue crise des lèvres du vieux Père Rémas. Enfin, Mgr Grouard arriva et, le 24 mai, il partit avec lui et son procureur, le P. Auguste Husson, pour aller rejoindre les barges au "Landing".

En 1901, lorsque le Vicariat d'Athabaska-Mackenzie fut séparé en deux tronçons, le R.P. Calais resta dans la partie cédée à Mgr Grouard. Il se dévoua tout d'abord à la mission St-Bernard, chef-lieu du vicariat; puis il résida pendant quelque temps avec le P. Le Serrec à la mission Saint-Augustin et ensuite, pendant de nombreuses années, à la mission St-François-Xavier du Lac Esturgeon.

Vers 1921, il revint à la mission St-Bernard, aujourd'hui Grouard, avec le titre de premier consulteur ordinaire du Vicaire. Puis bientôt il devint curé de Falher, tout en conservant son titre.

Après la mort de Monseigneur Grouard qui survint le 7 mars 1931, le Supérieur général de la Congrégation le choisit comme Vicaire des Missions pour s'occuper des intérêts des Oblats du diocèse. C'est à ce titre qu'il lui fut permis d'assister au vingt-deuxième chapitre général de sa Congrégation tenu à Rome en 1932.

L'année suivante, il recevait son obédience pour la Province d'Alberta-Saskatchewan où, grâce à sa connaissance profonde de la langue crise, il était appelé à rendre d'immenses services soit par sa prédication, soit par ses écrits. Il travailla successivement à Delmas, à Hobbéma et au Lac Sainte-Anne. C'est en se rendant à son nouveau poste de Saint-Raphaël de Legoff qu'il a trouvé la mort. Sa perte se fera cruellement sentir pour nos missions indiennes, vu la pénurie de missionnaires initiés aux arcanes des langues indigènes.

Le 29 août, son corps a été transporté au cimetière de St-Albert pour reposer au milieu de ses frères et y attendre avec eux le glorieux jour de la résurrection et de la récompense finale.

R. I. P.

Jules Le Chevallier, O.M.I.

Toronto. — Le premier ministre de l'Ontario, M. George Drew, en sa qualité de ministre provincial de l'éducation, a affirmé de nouveau que les écoles secondaires de l'Ontario rouvriraient leurs portes le 5 septembre prochain. On ne fera exception que là où les commissaires ont demandé à ce que les écoles restent fermées pour hâter le travail sur les fermes.

Echange de prisonniers en septembre

Ottawa. — Un échange de prisonniers sérieusement malades et blessés aura lieu bientôt entre l'Allemagne et les pays alliés. Cet échange aura lieu en septembre à Goteburg, Suède, annonce le département des Affaires extérieures.

Il y aura également échange de civils allemands et britanniques le même jour au même endroit.

Il n'y a pas d'information sur le nombre de prisonniers canadiens et de civils qui seront rapatriés.

Cet échange sera le troisième depuis le début des hostilités. Le premier a eu lieu à Goteburg en octobre 1943 et le deuxième a eu lieu à Barcelone au début de cette année.

La nouvelle loi du logement

La nouvelle loi nationale du logement vient d'entrer en vigueur en ce qui a trait aux prêts fédéraux pour la construction d'habitations individuelles. Une proclamation gouvernementale a été mise à cet effet. On sait qu'une somme de 100 millions de dollars sera affectée par le Dominion en avances d'argent pour la construction de nouvelles maisons. Dans aucun cas le taux d'intérêt de ces prêts ne devra dépasser 4½ pour cent.

Mais ce n'est que plus tard que l'on appliquera la nouvelle loi du logement pour la construction de logements à bon marché, la démolition des taudis, la construction d'habitations rurales et la réparation des maisons. Un crédit de $50,000,000 est prévu pour les logements à bon marché et une somme de $20,000,000 pour la démolition des taudis tandis qu'il y aura $5,000,000 pour la construction de maisons rurales. Enfin on affectera en plus, 100,000,000 à la réparation des habitations. Ce qui signifie que, lorsqu'il sera complètement en vigueur, le nouveau plan national du logement placera à la disposition de la population canadienne une somme globale de $275,000,000 pour la construction et la réparation de maisons par dizaine de milliers. Le reste de loi du logement en ce qui concerne les maisons à bon marché, les taudis, les habitations rurales et les réparations de logis s'appliquera aussi par l'intermédiaire de proclamations gouvernementales spécifiques.

Rome. — Le roi Victor-Emmanuel d'Italie est arrivé à Rome, annonce-t-on. Le but de la visite du souverain n'a pas été dévoilé.

Le monde entier célèbre avec joie la libération de la Ville Lumière

Audience à Churchill

Rome. — Le premier ministre Churchill a conféré avec le Pape Pie XII au cours d'une audience de 48 minutes accordée par le Souverain Pontife au premier ministre anglais, dans toute la splendeur de la cour papale.

"Ce fut une conversation plaisante," a dit M. Churchill. M. Churchill était accompagné de sir Francis Osborne, ministre britannique au Vatican.

Les Elections au Nouveau-Brunswick

Aux élections générales de lundi dernier, le 28 août, le Nouveau-Brunswick a reporté le parti libéral au pouvoir pour la troisième fois consécutive. D'après les rapports encore incomplets, on concède 36 sièges au parti du premier ministre McNair, un avocat âgé de 55 ans. Les conservateurs-progressistes n'ont obtenu que 12 sièges. Ils ont même perdu aux mains des libéraux sept des sièges qu'ils détenaient avant les élections générales. Jusqu'à date, la C.C.F. n'a pas réussi à faire élire un seul des 41 candidats qu'elle avait présentés dans les 48 comtés. Le chef de ce parti a même été battu dans la ville de Saint-Jean.

On n'a pas encore enregistré le vote des soldats, mais on croit que le résultat général des élections n'en sera pas sensiblement modifié.

Au moment de sa dissolution, la Chambre se composait ainsi: libéraux 25; conservateurs 16; sept sièges étaient vacants.

A Ottawa, le résultat des élections générales du Nouveau-Brunswick a grandement réjoui les libéraux. Ils en conçoivent l'espoir de garder le pouvoir aux prochaines élections fédérales qui auront lieu bientôt.

Manifestations de réjouissance dans plusieurs villes du Canada

Des manifestations ont eu lieu dans les rues de nombreuses capitales pour fêter la libération de la capitale française. Les consulats français ont été inondés de messages de félicitations. La presse a salué cet événement comme l'un des plus importants de toute la guerre vers la victoire finale.

La presse britannique a acclamé la libération de Paris sur ce ton du **Times**: "Les attaques décisives pour la libération de Paris ont été faites par ses propres fils".

Le **Times** ajoute: "Une fois de plus dans la longue histoire de cette ville tragique et glorieuse il est proclamé que les tyrans ne peuvent y demeurer longtemps".

Le **Manchester Guardian** a dit que la France "peut maintenant assurer sa place traditionnelle dans la marche spirituelle et intellectuelle de l'humanité".

* * *

Buenos Aires. — Des démonstrations publiques de joie ont eu lieu à Buenos-Aires et se sont prolongées durant la nuit. La foule a paradé dans les rues chantant et criant "Viva Francia", "Viva democracia".

Des dépêches des autres capitales de l'Amérique du Sud parlent de démonstrations sans égales depuis l'armistice qui mit fin à la première grande guerre, de milliers de personnes qui ont paradé et de signes de contentement de la part de gouvernements de plusieurs pays.

* * *

Melbourne, Australie. — Tous les Etats australiens ont organisé des célébrations publiques et les cloches des églises ont sonné partout dimanche à l'occasion de la libération de Paris.

Le consulat français en Australie a été inondé de messages de félicitations.

* * *

Wellington, Nouvelle-Zélande. — Des félicitations aux armées et aux forces civiles des Nations-Unies qui ont contribué à la libération de Paris et à la capitulation de la Roumanie ont été exprimées dans des résolutions adoptées par la Chambre néo-zélandaise des députés.

* * *

Montréal. — La libération de Paris a donné lieu à plusieurs manifestations à Montréal et dans le pays tout entier.

S. H. le maire Raynault a fait un discours à la radio canadienne, qui a été retransmis par les postes à ondes courtes qui sont entendus à Paris. De plus, son texte a été imprimé et distribué en France. En voici quelques extraits:

"Notre foi en la résurrection de la France n'a jamais été ébranlée et nous nous sommes fait un devoir de répéter bien haut que la France ne peut pas mourir.

"Durant quatre longues années de souffrance, nous avons attendu cet heureux jour. Nous n'avons jamais désespéré de votre délivrance et notre commune douleur nous a rapprochés davantage. Les liens du sang et de l'esprit se sont révélés plus forts et nous espérons que demain, nos destinées se continueront dans un rapprochement encore plus intime.

"Citoyens de Paris, au nom de la métropole du Canada et en ma qualité de maire et de descendant de Français, je suis heureux de vous dire notre joie de vous savoir libérés de votre prison, et je vous exprime le voeu que votre belle ville reprenne bientôt la place à laquelle des Montréalais bat à l'unisson du vôtre en ce grand jour de la libération et elle a droit par ses grands mérites et les malheurs qu'elle a supportés. Le coeur c'est avec le même enthousiasme que nous saluons avec vous la France immortelle."

Une fête improvisée a eu lieu au carré Viger, au pied du monument de Jeanne d'Arc, pour célébrer la libération de la capitale de la France.

Plusieurs allocutions de circonstance furent prononcées après que l'on eut entonné à l'unisson le chant de la Marseillaise. Mme Gérard Guèvremont a déposé une gerbe de fleurs au pied du monument et elle a porté la parole, avec Mmes José de Laquerrière et John Glenn, au nom des femmes de France et du Canada. M. J. Chevalier, un vétéran français de la dernière guerre, parla au nom de ses compatriotes français. Tous ont émis l'espoir et l'ardent désir que la France puisse se voir bientôt entièrement libérée, afin de pouvoir reprendre dans le monde le grand rôle culturel qu'elle a toujours joué et qui lui est exclusivement propre.

Une autre fête a eu lieu aux quartiers des forces navales françaises combattantes, 1505, rue de la Montagne.

Des personnalités canadiennes et é-

(suite à la page 8)

Le premier ministre du Manitoba réfute les avancés de M. Drew sur les allocations

Québec ne recevra que 32 p.c. des allocations familiales

Winnipeg. — Invité à porter la parole récemment le premier ministre du Manitoba, M. Stuart S. Garson, s'est élevé contre les vues exprimées par le premier ministre George Drew, de l'Ontario. Dans une allocution qu'il a prononcée le 9 août dernier, M. Drew avait attaqué les provinces de l'Ouest et les provinces maritimes, mais non le Québec, affirme M. Garson. Il réfuta l'affirmation de M. Drew à l'effet que l'Ontario devrait payer 50 p. c. du montant initial de $200,000,000 destiné à l'établissement du plan fédéral d'allocations familiales.

Voici un résumé de son discours:

"Jusqu'à la guerre le Canada avait une des fiscalités les pires, les plus rétrogrades du monde. L'édifice de 1930 était mal équilibré; loin de le redresser pendant la crise, on l'a alourdi. A moins d'y remédier bientôt, nous entrerons dans la période critique de l'après-guerre avec une fiscalité aussi mauvaise, sinon pire, que dans les années 1930. Le problème de la finance publique est si lourd de conséquences pour la plupart des provinces et la Confédération même, que pour moi c'est la plus grave erreur d'en lier la solution à celle d'autres questions nationales. . .

Drew s'attaque faussement au Québec

"Je tiens à proclamer mon désaccord avec les vues exprimées par le premier ministre d'Ontario dans son discours à la radio le 9 août. Il y visait la province de Québec, mais il a atteint plutôt les provinces des Prairies et les provinces Maritimes. M. Drew a déclaré que les Ontariens seraient appelés à payer en impôts fédéraux près de la moitié des allocations familiales, en retirant une somme très inférieure. Il a fait entrer en ligne de compte des impôts fédéraux hors de la compétence des législatures provinciales. En calculant comme lui, on fait payer à Québec le tiers du coût des allocations. Le "Financial Post" de Toronto estime que Québec en recevra 32 p.c. Il faut souligner que quand M. Drew recherche les moyens de dépenser en Ontario les droits de douane et d'accise, les taxes de vente versées dans d'autres provinces par des sociétés ontariennes, il discute de revenus que le gouvernement provincial n'a aucun moyen d'atteindre.

"S'il le pouvait, l'ouest et les provinces Maritimes deviendraient encore plus que maintenant des colonies économiques non tant d'Ontario et de Québec, que de Toronto et de Montréal".

Application du rapport Sirois demandée

M. Garson suggère pour la paix un régime fiscal analogue à celui que proposait le rapport de la commission "Rowell-Sirois". Avant la guerre notre tarif (manitobain) d'impôts sur les revenus personnels et les sociétés étaient des plus élevés au Canada. Augmenter ce tarif, l'ajouter au tarif fédéral actuel est purement impossible. M. Garson déclare que 5 autres provinces occupent la même situation fiscale. Il approuve que la conférence des gouvernements fédéral et provinciaux soit ajournée jusqu'après les élections fédérales; il prévoit qu'alors les débats seront plus objectifs.



Cette photo représente une scène typique d'un débarquement de nos troupes sur un front d'invasion

Une déclaration de F.D.R. Roosevelt

Washington. — Le président Roosevelt a rencontré les correspondants de journaux et il s'est plaint à deux reprises qu'on lui posait une foule de questions imbéciles auxquelles il n'avait ni le temps ni le goût de répondre.

Le président a déclaré entre autres au cours de son entrevue:

1—qu'il conférerait sûrement avec le premier ministre Churchill de nouveau et bientôt;

2—que les Américains devraient songer sérieusement à l'idée d'établir pour l'après-guerre, un système d'entraînement semi-militaire pour les jeunes gens âgés de 17 à 23 ans, même si ce n'est que pour la valeur physique, mentale et disciplinaire, d'un tel entraînement;

3—il existe un accord général mais non détaillé avec la Grande-Bretagne et la Russie sur la nécessité d'occuper l'Allemagne et le Japon avec des forces alliées, même s'ils capitulent avant d'être envahis;

4—rien ne sera fait pour combiner l'armée et la marine sous un même commandement après la guerre;

5—la chaîne d'aéroports à travers le nord-ouest du Canada à l'Alaska jouira d'un rôle important dans l'avenir et n'entrevoit aucune difficulté avec le gouvernement canadien sur la passation d'accords pour leur usage conjoint.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 30 AOUT, 1944

Immigration et Unité nationale

Le **Bulletin** d'Edmonton a consacré, l'autre jour, un éditorial à la question des Européens qu'on se propose d'établir au Canada après la guerre. Un Comité inter-allié, d'accord avec notre gouvernement, aurait étudié sérieusement la possibilité de nous en envoyer une douzaine de millions. Le **Bulletin** a fait sur ce sujet d'excellentes réflexions. Il veut que les immigrés, une fois acceptés ici, ne restent pas comme des étrangers dans la Cité; qu'ils renoncent pour de bon aux pays qu'ils ont quittés pour devenir de vrais Canadiens. Il faut, en effet, pour la paix et le bien général du pays, qu'ils s'intéressent plus aux choses canadiennes qu'à celles de leur terre d'origine qu'ils prennent réellement à coeur la prospérité de leur patrie d'adoption. S'il en devait être autrement, nous verrions se reproduire ici, en petit, les luttes politiques ou raciales qui ont causé tant de malheurs en Europe. Durant la première année de la guerre, nous avons vu des immigrés dénoncer leurs frères comme des gens dangereux à la sécurité de l'Etat, parce que ceux-ci ne partageaient pas leur enthousiasme ou leur haine pour tel ou tel groupe politique de leur patrie d'origine. Il est arrivé ainsi que d'excellents citoyens ont été arrêtés. Après une enquête sérieuse, on a trouvé que les accusations portées contre eux étaient sans fondement, et on les a relâchés. Il y en a encore trop aujourd'hui qui se boudent et se querellent ici parce que les gens de leur race ne s'entendent pas là-bas, en Europe.

* * *

Nous pourrions nous demander d'abord si le Canada est bien en mesure de recevoir douze millions d'immigrés au cours des années qui suivront immédiatement la signature des traités de paix. Avant de penser aux Européens, il serait bon de donner à tous les nôtres de quoi gagner convenablement leur pain quotidien et mener une vie digne de l'homme. Ce n'est pas là de l'égoïsme, mais de la justice élémentaire et bien ordonnée.

Supposons que nous puissions recevoir un très grand nombre d'immigrants, comment les canadianiser vraiment? Nous craignons que les moyens proposés par le **Bulletin** ne soient pas aussi efficaces qu'il semble le croire.

Il voudrait d'abord qu'on empêche les nouveaux venus de se grouper en petites communautés qui vivraient, pour ainsi dire, en marge de notre vie nationale. Sans discuter maintenant tout le contenu de cette idée, disons qu'elle est autant dirigée contre les Canadiens français qui s'établissent dans les provinces en majorité anglo-canadiennes que contre les immigrés européens. Il faut que nos représentants canadiens-français, à Ottawa et ailleurs, surveillent de près les sales machinations de certains groupes à couleur orangiste qui voudraient nous traiter comme des étrangers dans notre propre patrie.

Le **Bulletin** propose ensuite qu'on passe des mesures pour obliger les immigrés à apprendre l'anglais et à le parler. L'anglais est pour lui l'un des grands moyens de les canadianiser. Quant au français, il n'en est pas question. Si les immigrés ont le goût de l'apprendre et de le parler, comme cela est arrivé dans des régions peuplées de Canadiens français, en seront-ils moins Canadiens? Le **Bulletin** ignore ou feint d'ignorer que le Canada est un pays bilingue. Que cela lui plaise ou non, cela est; cela restera. On dirait qu'il n'a jamais mis le nez dans l'histoire du Canada, qu'il n'a jamais regardé en dehors des fenêtres de ses bureaux. Nous lui conseillerions un petit voyage à travers le pays. Il y rencontrera le fait canadien-français. Il en prendra peu de plaisir, évidemment. Mais s'il est intelligent et sage, s'il veut réellement l'unité nationale, il faudra bien qu'il en tienne compte. Et s'il refuse de s'ouvrir les yeux et le coeur, il ne lui restera plus qu'à croupir dans son ignorance des réalités canadiennes.

* * *

Comment voudrions-nous que les immigrés établis au Canada ne soient pas "comme des étrangers qui regardent en arrière, consumés d'une nostalgique ardeur pour leur terre natale", selon l'expression un peu ronflante du **Bulletin**, si nous les engageons nous-mêmes à le faire? Ces immigrés ont-ils bien l'impression de vivre en terre américaine à la fois et canadienne?

Dans nos démonstrations et nos fêtes publiques, nous n'avons pas de drapeau national à leur montrer; nous n'avons pas d'hymne national à leur faire entendre. Ils peuvent se croire quelque part en Angleterre, tout près des pays d'Europe qu'ils ont laissés derrière eux. S'ils ouvrent nos journaux, ils constateront qu'un grand nombre d'articles de toutes sortes sont consacrés à défendre les intérêts de la "Mother Country" à travers le monde. Quel sentiment éveille-t-elle chez eux, cette "Mother Country"? N'est-ce pas parfois un rappel des rivalités, des luttes nationales ou économiques qu'on voudrait leur faire oublier? S'ils écoutent certains de nos chefs politiques, ne seront-ils pas tentés de les prendre pour des orateurs étrangers en tournée de propagande?

Si nous voulons que nos immigrés deviennent vite de vrais Canadiens, commençons par canadianiser le Canada.

S. P.

En lisant les journaux

Leur propre médecine

Le Devoir. — M. Mackenzie King trouve que les taxes imposées par son gouvernement commencent à peser lourd à ses députés et ministres.

Comme l'indemnité sessionnelle fédérale se trouve réduite par l'amputation des impôts, de $4,000 à $2,800, le premier ministre y voit un danger pour l'indépendance des députés. Il prévoit même que les meilleurs députés des Communes s'en iront, à cause des $1,200 que le fisc leur enlève, ce qui est évidemment flatteur pour leur esprit public!

Que l'on prenne les moyens nécessaires pour maintenir les élus du peuple sur le sentier de la vertu et de la probité, personne n'y contredira, en thèse générale. Mais dans la situation présente, la proposition frise l'indécence.

Voici les hommes publics mêmes qui ont plongé le Canada dans une dette qui dépasse les Quinze milliards et qui atteindra certainement vingt milliards. Ce sont eux également qui ont imposé aux petites gens des taxes oppressives, dont ils se plaignent maintenant, qui ont ligoté la population canadienne de tous les rationnements et les embêtements imaginables. En plus de faire payer l'impôt du sang, ils vident le gousset des contribuables.

Or, ces bons députés veulent que le travailleur laisse au gouvernement, chaque semaine, une forte partie de son salaire souvent insuffisant, mais ils n'entendent pas subir le sort qu'ils infligent aux autres. Il n'est de jour où ils ne disent au peuple: "Faites votre effort de guerre; enrôlez-vous; souscrivez aux emprunts; sacrifiez-vous pour sauver la civilisation." Mais est-ce que la cavilisation et la démocratie et les sacrifices qu'on leur doit consentir cela n'existe que pour le peuple et que les députés en doivent être affranchis? Est-ce que les députés mêmes qui ont imposé cet écrasant fardeau à la population, sous raison de sauver la civilisation, seront les seuls à en être libérés?

En soi, la sauvegarde de l'indépendance des législateurs est chose nécessaire, et à ce sujet on pourrait commencer par s'occuper des magistrats, de ceux qui dispensent la justice, avec plus de raison encore.

Mais il n'appartient pas actuellement aux députés qui ont imposé d'incroyables sacrifices aux autres, de chercher à s'en dispenser. Qu'ils aient au moins l'élémentaire décence de partager le sort commun dont ils sont responsables.

Alexis GAGNON.

Pour un drapeau canadien et un hymne national

Le Droit. — A la Chambre des communes, M. Mackenzie King s'est prononcé en faveur d'un drapeau distinctif pour le Canada et de l'adoption d'un hymne national, deux questions importantes que le Parlement fédéral n'a pas encore réglées, contrairement à la coutume de toutes les nations et de toutes les tribus, quel que soit le degré de civilisation qu'elles aient atteint, quelle que soit aussi la mesure de souveraineté dont elles jouissent.

Le premier ministre veut un emblème national distinctif, autour duquel tous les Canadiens, sans distinction de religion, de race ou de langue, puissent se rallier.

M. King espère que le Canada aura son drapeau national, dès la fin des hostilités. "Les soldats du pays, a-t-il dit, disposent d'un drapeau canadien outre-mer, et ils sont fiers de pouvoir le suivre dans la bataille." Ce n'est pas là l'opinion de soldats et d'officiers canadiens qui regrettent de ne pas avoir de véritable drapeau canadien et de voir leurs frères d'armes tombés au champ d'honneur, portés à leur dernière demeure enveloppés dans l'"**Union Jack**". Le drapeau qui flotte au-dessus des champs de bataille où se battent les troupes canadiennes, devrait être le même que celui qui flotte au-dessus du Parlement, c'est-à-dire tout autre emblème que l'"**Union Jack.**"

Toutefois, nous enregistrons la récente déclaration du premier ministre, qui est plus encourageante que celle qu'il faisait au début de la session qui vient de se terminer, alors qu'il prétendait qu'il ne convenait pas de soulever, pendant la guerre, la question d'un drapeau national canadien.

Il était à craindre aussi que la question de l'adoption d'un hymne national ne s'éternisât. En effet, aux derniers jours de la session de 1942, le premier ministre n'avait pas permis qu'il y ait un débat en règle sur cette question.

Interpellé à ce sujet, il avait répondu: "Certaines associations tiennent à savoir s'il y a lieu ou non d'adopter maintenant comme hymne national le chant "O Canada". Pour la discussion de tous les problèmes, il y a le moment et le lieu, et, en temps de guerre, les questions importantes ne manquent pas au nationaux au même titre l'un que l'autre."

M. King croit qu'il peut se prononcer maintenant sans crainte sur cette question, au moment où des opérations militaires décisives permettent de prévoir la fin prochaine des hostilités, et à la veille d'élections générales où il se fera, de nouveau, le champion de l'autonomie canadienne. Aussi suggère-t-il qu'"O Canada" devienne notre hymne national et que le "God Save the King" soit regardé désormais comme un hymne impérial.

Charles GAUTIER

L'homme et sa maison

par Georges-Henri Lévesque, o.p.

Avez-vous remarqué qu'il existe un lieu étrangement intime entre l'habit et l'habitation? Déjà la parenté des mots accuse celle des choses. La maison est pour ainsi dire une sorte d'extension du vêtement. Elle est comme la deuxième ligne de défense de l'individu contre les indiscrétions de la foule et des climats.

Ainsi s'affirme déjà le caractère également personnel et inviolable de l'habit et de l'habitation, caractère que le langage courant révèle de façon si pittoresque lorsqu'un ami vous invite à sa maison ou CHEZ LUI.

Par où l'on voit que dans un ordre à la fois social et personnaliste, il faudrait songer à assurer à l'homme non seulement ses vêtements mais aussi SA maison. Si l'on veut qu'il organise sa vie intime selon ses goûts et ses besoins, si l'on veut qu'il jouisse d'une liberté légitime au milieu de la société de ses frères, il faut lui reconnaître le droit d'avoir une maison où il lui sera possible de jouer en petit son rôle de roi de la création. L'appropriation d'une maison est quelque chose de tellement naturel à l'homme qu'il en vient à appeler sa demeure UNE PROPRIETE, comme il finit pas désigner du mot maison l'humanité qui l'habite; ainsi Bossuet parlait de "l'auguste Maison d'Autriche".

Les Anciens eux-mêmes, conscients de ce lien si étroit qui unit l'homme à ses biens extérieurs, les appelaient des membres séparés, comme s'ils étaient une extension, une projection de la personnalité dans et par les choses. Si cela est vrai de quelque bien extérieur, ce doit l'être surtout de la maison. Ici encore l'avoir rejoint l'être parce qu'appelé par lui; l'avoir est auxiliaire de l'être. L'homme N'A une maison que parce qu'il EST insuffisamment couvert.

L'idéal c'est donc que l'homme possède sa maison en propre. Et cela non seulement pour les raisons personnelles que nous venons d'indiquer mais aussi pour des motifs sociaux. En effet, une fois propriétaire l'homme devient de par la force même des choses un défenseur naturel de l'ordre social, la conservation de sa propriété étant liée à celle de l'ordre existant. Il n'est pas de meilleur agent de paix sociale que le propriétaire et pas de plus solide propriétaire que celui qui possède à la fois la terre et la maison. Le locataire, ce type moderne du nomade, est naturellement plus accessible aux tentations multiformes de la Révolution.

Mais une maison n'existe pas pour elle-même. Ell n'est faite que pour répondre le mieux possible aux besoins de l'homme qui est un être essentiellement familial. Aussi bien, tout comme le pain la maison ne peut manquer de devenir un problème familial. Il faut donc que la maison soit vraiment un foyer, c'est-à-dire une demeure capable non seulement d'abriter une famille, mais aussi de fournir un terrain favorable à son épanouissement normal. Si la famille est la cellule sociale, qu'on construise donc pour elle un nid bien large et bien chaud où elle puisse entretenir et multiplier sa vie, au lieu de la laisser mourir d'asphyxie dans d'étroits et infects taudis.

La situation actuelle chez nous, à ce sujet, est extrêmement grave. Il faut dès à présent l'envisager telle qu'elle est avec ses horreurs présentes et ses dangers futurs. Il faut aussi lui trouver une solution adéquate et rapide sans nous attarder uniquement à prêcher le sens social aux propriétaires qui sont souvent eux-mêmes victimes de conditions économiques qui les obligent à ne sourire qu'aux locataires sans enfants.

(suite à la page 3)

"Prends la relève"

Allons! Belle jeunesse canadienne-française, "prends la relève"!

"Reprends le sentier de tes pères et marche! Avant. . . partout"!

Que la vaillance et la fierté de tes aïeux te servent d'inspiration dans la voie de l'avancement et du progrès! Dans un pays nouveau, tu seras l'homme nouveau. Fort de la Foi de tes ancêtres, ne recule pas devant l'obstacle. Courage, toujours! Aime ta sublime vocation. Fais de ton domaine un petit royaume, dont tu seras seul roi et maître.

Que de possibilités, de nos jours! Nombreuses écoles d'agriculture; bourses d'études. Sciences modernes d'agronomie, diffusées et publiées aux quatre coins du pays, au bénéfice de qui veut en profiter, sans déplacements et sans frais.

Espoir de la race, ô jeunesse, écoute, étudie, cherche et prends la route.

Et toi, jeune femme, accepte d'être le prolongement d'une vénérable lignée. A l'exemple de nos mères, seconde, dans sa tâche parfois ardue, celui en qui tu as mis ta confiance. De la gaieté, de la joie, de beaux enfants propres et souriants. Des repas économiques, mais appétissants et bien présentés. De jolis napperons, des fleurs, de la clarté et la joie de vivre. Imprègne partout un peu de toi-même.

Entonne hardiment le refrain du retour à l'artisanat. . . L'artisanat canadien! Le beau temps où nos ancêtres, industrieux à la besogne, fabriquaient tout de leurs mains, enjolivant leur intérieur d'objets façonnés en famille, au cours des longues soirées d'hiver. Qui n'a pas vu son grand'père à la fois menuisier, forgeron, serrurier, ébéniste et peintre? Le bon vieux temps! Les jours sereins où il n'était pas question de combiner des plans compliqués pour occuper les loisirs des jeunes. L'orgueil des grandes armoires remplies de beaux draps de lin, de couvertures tissées au métier, de magnifiques couvre-pieds faits de jolies indiennes fleuries. Et les caractéristiques tapis crochetés et tressés et les typiques catalognes à carreaux jaunes, verts et rouges. Tant de belles choses qui créaient une atmosphère et encadraient une personnalité! Tant de merveilles, créées par des doigts de fées, qu'on a trop souvent, hélas remplacées par le "tout fait" à la centaine et au mille. D'affreux linoléums en papier, de banals couvre-lits en chenille, des tapis, des meubles, tous fabriqués dans le même moule—souvent par une maison étrangère—et qu'on retrouve chez tous les voisins du rang. Et les robes, et les chapeaux, étiquetés en série à la douzaine, dans un catalogue quelconque, et que l'on reconnaît aux quatre coins de l'église, à la grand'messe du dimanche.

Quel dommage si nos jeunes canadiennes allaient perdre quelques-unes des qualités de nos "femmes dépareillées"?

Ne semble-t-il pas que l'artisanat et les arts et métiers remis à l'honneur comporteraient d'immenses avantages, surtout en pays de colonisation? Avantages tant du point de vue économique que dans le sens artistique, culturel et même national. Certaines régions ont organisé, avec succès, des coopératives de production et de vente, dans le but de créer une source de revenus aux sociétaires qui en font partie, et cela, tout en occupant agréablement leurs moments libres. Des enfants de tous les âges sont membres de ces sociétés. Il n'est évidemment pas question d'escompter des gains énormes, puisqu'on ne peut songer à commercialiser les arts sur une grande échelle. Cependant, les bénéfices réalisables par de telles organisations paroissiales ou régionales peuvent devenir très intéressants. Formule par excellence qui — outre l'aide apportée au budget domestique — contribuerait certainement à développer le goût chez les enfants, en plus de conserver, dans nos jeunes foyers, un certain idéal national par le culte de nos belles traditions. Le thème est d'une simplicité: "Une atmosphère canadienne, pour des Canadiens".

Le Saint Evangile

Le XIVe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, cahp. VI, v. 24 à 32)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: **Personne ne peut servir deux maîtres: car, s'il aime l'un, il haïra l'autre; ou s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements nécessaire à couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment point, ils ne moissonnent point; ils n'amassent rien dans des greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent. Ils ne travaillent point, ils ne filent point; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui et qu'on jettera demain dans le feu, ne le fera-t-il pas bien plus pour vous, hommes de peu de foi? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là des choses qui occupent les païens; mais pour vous, votre Père connait tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroit.**

REFLEXIONS

Il faut travailler pour avoir la nourriture et le vêtement: tel est l'ordre de la Providence. Mais en cela nous devons éviter toute inquiétude, toute préoccupation excessive qui nous empêcherait de vaquer librement au service de Dieu. Notre soin principal doit être de sanctifier notre âme et de nous assurer les biens éternels: les soins du corps ne sont qu'accessoires. L'homme du siècle ne pense pas ainsi: en est-il plus heureux? Il se fatigue, il se tourmente, il s'inquiète jour et nuit afin d'amasser des biens qui lui apportent sans cesse des soucis nouveaux jusqu'à ce que la mort vienne les lui ravir pour jamais. Voyez, au contraire le serviteur de Dieu; le travail, la peine, les diverses souffrances de la vie sont pour lui autant d'occasions de mérites. Au milieu des privations, son coeur est tranquille: il espère en la bonté du Père céleste, et son trésor spirituel grossit de jour en jour. Il est vrai qu'il n'en jouit pas dès maintenant; mais il sait que Dieu le tient en réserve dans ses mains, où rien ne pourra le lui ravir. Bientôt il en jouira, et sa jouissance sera éternelle et parfaite. De l'avare ou du chrétien, lequel est le plus sage? De Jésus-Christ ou du monde, lequel devez-vous croire?

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Causerie de Pierrette

J'ai vu

J'ai vu, dans un wagon de chemin de fer, une jeune femme blanche qui paraissait en très bons termes avec un Chinois assis à ses côtés. En me penchant, **j'ai vu** qu'elle tenait à la main un roman intitulé: "La passion rend aveugle".

* * *

J'ai vu, aux environs de Rome, New York, deux vieux chevaux blancs à la crinière enmêlée et à la croupe salie pour s'être roulés ou couchés dans l'ordure. **J'ai vu** que le bruit de notre convoi faisait lever leur grosse tête. Ayant repassé par le même endroit, quelques mois plus tard, je n'ai plus revu mes deux vieux chevaux. Sans doute les avait-on pris pour servir d'appât aux bêtes des bois, ou encore les avait-on donné en pitance aux voraces corneilles..

* * *

J'ai vu une température polaire en plein coeur d'été sur nos trains à "air conditionné". Un courant d'air froid me forçait à m'envelopper de tout ce que je pouvais trouver dans ma valise à main afin de tâcher de ne pas grelotter. . . **J'ai vu**, sur les plates-formes des gares la transpiration mouiller tous les fronts tandis que moi recroquevillée sur ma banquette, je claquais des dents. On m'assure qu'avant longtemps toutes les maisons seront à air froid. On pourra retrancher la mienne de la liste, s.-v.-p. J'aime trop le bon soleil pour ça: le soleil qui donne l'ardeur au corps, la jeunesse au coeur, l'enthousiasme au cerveau. **J'ai vu** cette température glaciale en plein été, sur nos convois de chemin de fer, et je n'ai pu m'empêcher d'envier les animaux qui ont le privilège de se chauffer au soleil tout le long du jour sans courir le risque d'avoir des glaçons au bout du museau, durant les mois de juillet et août.

* * *

J'ai vu des oeufs cuire à la coque sur les sables brûlants des déserts du sud-ouest américain. **J'ai vu** également des ménagères faisant leur lessive sans feu, grâce à l'eau bouillante qui sortait des tuyaux posés sur le toit de leur maison où ils étaient exposés aux rayons du soleil si puissants dans ces immensités nues.

* * *

J'ai vu, parcourant quotidiennement les rues les plus commerciales de Los Angeles, un petit vieux maigre, ridé, aux longs cheveux gris emprisonnés dans un grand mouchoir rouge de priseur de tabac, noué aux quatre coins. Cet original portait culottes de golfe, chemise jaune serin, manches très courtes, col ouvert et ses gros pieds étaient protégés par des sandales de trappistes. **J'ai vu** que chacun s'arrêtait pour le regarder. **J'ai vu** par cet homme et d'autres individus logeant au même numéro, que Los Angeles devait être le refuge de tous les origiaux et détraqués du pays. . .

Pierrette Fortier

Vancouver

L'Association des Canadiens de Québec de Vancouver a le plaisir d'annoncer que les soirées commenceront le 9 septembre, à la même salle des Forestiers, 315 E. Broadway, en attendant des changements. Bienvenue à tous comme dans le passé. L'association s'attend à un succès, car déjà l'on se demande: quand donc commenceront ces activités où l'on s'amuse si bien? Voici les dates des soirées pour le commencement de la saison:

Le 9 septembre: danse; le 23 septembre: jeu de cartes et danse; le 14 octobre: danse; le 28 octobre: jeu de cartes et danse; le 11 novembre: danse; le 25 novembre: jeu de cartes et danse; fête de la Ste-Catherine, soirée surprise spéciale; le 9 décembre: danse; le 23 décembre: jeu de cartes et danse. Les soirées de cartes et danse commencent à 8 heures; les soirées de danse à 9 heures. La musique sera fournie par l'orchestre Goulet dont la réputation n'est plus à faire.

Visiteurs de l'Alberta

Mlle Juliette Grenier, d'Edmonton, est en visite chez sa soeur, Mme F. Charron.

Mme Omer Casavant, d'Edmonton, chez sa fille, Mme A. Vaugeois, ainsi que Mme Woods de Calgary, soeur de Mme A. Vaugeois.

M. O. Paiement, de Morinvlle, visite ses nombreux amis à New-Westminster, Maillardville et Vancouver.

Baptême

M. et Mme Wallie Robert (R. Charron) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Joan Rita.

* * *

La maison de Mme D. Côté est devenue un home pour les soldats en permisson, surtout ces dernères semaines: en visite là, L. Vaughell, de la R.C.A.F., frère de Mme Côté, stationné à Spring Cove; les soldats P. La Roche, de Nanaimo, et L. Grimard de Chilliwack, neveux de M. Côté. Mme Grimard et sa fillette sont arrivées de St-Boniface. Mme Grimard est venue rejoindre son mari.

GIROUXVILLE

Les coupages sont commencés dans la région et, si le beau temps tient, bientôt tous nos gens auront leurs récoltes coupées.

* * *

Le 7 août M. Georges St-Jean unissait sa destinée à Mlle Marie Blanche Audet de cette paroisse. Le mariage fut béni par M. l'abbé Baril. M. Georges St-Jean avait pour témoin M. Napoléon Bruneau et la mariée, son père, M. Joseph Audet. Nous souhaitons à M. Georges St-Jean ainsi qu'à son épouse bonheur et prospérité.

* * *

Sont revenus de voyage M. et Mme Lucien Lanctôt, Bernard, F. Sylvain et T. Rémillard.

* * *

M. Roy Cunningham est de retour dans sa famille après quelques semaines d'entraînement militaire dans la Réserve, à Calgary.

* * *

Les religieuses de Ste-Croix sont parties pour leur retraite annuelle. Et nous les assurons du secours de nos prières durant ces jours de grâces pour qu'elles puissent faire une bonne retraite.

* * *

Un groupe d'hommes ont bie nvoulu prêter main forte à notre nouveau colon, M. Guénette, pour qu'il finisse au plus tôt le gros oeuvre de sa maison afin de lui donner l'opportunité de travailler chez les fermiers. A ces gens si dévoués mes remerciements les plus sincères.

* * *

Le 20 août fut baptisée Marie Simone Sylviane Gougeon, enfant d'Albéric Gougeon et de Thérèse Bizier. Parrain: Joseph Nolette et marraine Rose Gougeon.

* * *

Mlle Adrienne Boisvert a subi une opération pour l'appendicite.

TANGENT

Sépulture:—

Mercredi dernier, le 23 août, avait lieu la sépulture d'Anna Carbone, fille de M. et Mme Nick Carbone, décédée à l'hôpital de McLennan, à l'âge de 4 mois. La cérémonie de la sépulture fut présidée par le R.P. O. Pinard, O.M.I., curé, et le chant des psaumes fut rendu par un groupe d'enfants sous la direction des Révérendes Soeurs de Ste-Croix. Tout le cortège se rendit à pieds au cimetière chanter "le Cantique des trois enfants" et témoigner la plus sincère sympathie à la famille éprouvée.

* * *

Dernièrement, M. J.-N. Fleury, notre contracteur de profession, se rendi tà Falher, s'enquérir des moyens les plus efficaces pour transporter à distance l'ancienne Salle d'Immigration de Falher. Nous lui souhaitons le meilleur succès.

* * *

Le R.P. Maxime Brunet, O.M.I., passe quelques jours au milieu de nous. Sa présence si silencieuse n'est remarquée que par sa prédication a la grand'messe du dimanche.

* * *

C'est avec joie que nous saluons la visite de Mlle Marcelle Bugeau, institutrice. Elle est l'hôte de Mlle Eva Dufresne, garde-malade du district, et de la famille Cyrille Thibault. En l'absence des Révérendes Soeurs de Ste-Croix qui sont en retraite à Falher, Mlle Bugeaud a bien voulu accepter la direction du chant à la grand'messe paroissiale et au salut du T. S. Sacrement.

On annonce à toute la population de Tangent et d'ailleurs une séance récréative au profit de notre garde-malade, Mlle Eva Dufresne, dimanche prochain, le 3 septembre, à l'école du village. Bienvenue à tous.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

SEPTEMBRE

VALEUR DES COUPONS
THÉ - 4 onces
CAFÉ - 1 livre
SUCRE - 1 livre
BEURRE - ½ livre
SUCRE POUR CONSERVES 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
LE 31 AOÛT - LES COUPONS THÉ-CAFÉ 14 à 29 Expirent LES COUPONS E 1 à 6 Expirent					1	2
3	4	5	6	7 Coupons de beurre 76, 77 Valables	8	9
10	11	12	13	14 Coupon thé-café T-40 Valable	15	16
17	18	19	20	21 Coupons de beurre 78, 79 Valables	22	23
24	25	26	27	28 Coupon thé-café T-41 Coupons de sucre 42, 43 Coupons de conserves 29, 30 Valables	29	30
LES COUPONS DE BEURRE 74, 75, 76, 77 EXPIRENT LE 30 SEPTEMBRE						

L'homme et sa maison

(suite de la page 2)

Contentons-nous cependant de trouver bien étrange que dans un pays vaste comme le nôtre où l'abondance des matériaux ne le cède en rien à la variété et à la puissance des moyens techniques de construction, il soit si difficile à des gouvernants, à des ingénieurs et à des chefs de famille de construire large et grand, c'est-à-dire, selon les dimensions même de la vie. On a pu exagérer le droit à l'espace vital pour les nations, on ne saurait le fraie quand il s'agit des familles. On n'a pas le droit de restreindre l'expansion de la vie humaine avec des clôtures de pierre ou de bois. L'homme n'a pas le droit non plus de rapetisser à de mesquines considérations de profit les plans immenses et généreux de l'architecte divin. .

Cependant l'espace n'est pas tout, car il ne suffit pas d'avoir beaucoup de vie; il faut en outre que la maison soit aménagée de telle sorte que la vie qui s'y développe soit saine. Physiquement d'abord. Et cela exige du soleil, de l'air et de la propreté. Là où le soleil entre, a-t-on coutume de dire, le médecin reste à la porte. L'hygiène est une condition essentielle à la santé physique. Le "mens sana in corpore sano" du vieux Juvénal trouve ici son exacte explication. Et ce n'est certes pas dans le foisonnement des microbes, ni dans la noirceur ou l'exiguité des pièces qu'un esprit sain peut s'épanouir dans un corps sain.

Moralement aussi et partout. Ce que l'hygiène condamne au nom de la santé physique des hommes, la morale le désapprouve également comme autant de pièges tendus à la vertu. La promiscuité conséquente à la scandaleuse rareté des pièces dans trop de logements modernes est une invite aux pires débordements de la nature déchue. La malpropreté et le vice sont proches parents, et bien des chancres de l'âme comme du corps ont leur origine dans ces infects milieux de culture microbienne que sont les taudis. Alors que la maison familiale est un terrain d'éclosion pour la vertu, le taudis sa triste et désolante caricature, est souvent l'école du crime, comme le démontrent trop éloquemment, hélas! les statistiques officielles de tous les gouvernements.

Que la maison soit belle, enfin!. . Belle dans tout ce que ce mot comporte de sens matériel et spirituel. Qu'elle soit à sa place dans la cité organisée. Qu'elle paraisse comme un ornement qui la pare autant qu'une institution qui la sert. Qu'on l'éloigne le plus possible des bruits énervants et de la suffocante atmosphère des usines, ces grandes mangeuses d'hommes. Qu'elle soit entourée de fleurs et de verdure s'il se peut; il n'y a rien comme le spectacle calme de la vie végétale et le chant du soir de la nature pour reposer des fatigues d'une journée de labeur.

Mais surtout que la maison soit belle de sa beauté spirituelle, de sa gloire intime si j'osais paraphraser ici un texte de l'Ecriture: "Omnis gloria ejus ab intus". Cette beauté lui viendra de l'esprit, du sourire, des larmes aussi de ceux qui ne peuvent l'habiter sans lui passer leur âme. C'est ainsi que chaque maison a son atmosphère, sa respiration, son coeur.

Et c'est cela surtout qui compte, le fait remarquer Giono: "Le feu, le chant de l'eau, l'odeur du café, écrit-il, étaient une maison beaucoup plus solide que la ferme. On pouvait s'abriter là dedans beaucoup mieux que dans toutes les constructions de pierre. . . On a l'impression qu'au fond, les hommes ne savent pas tres exactement ce qu'ils font. Ils bâtissent avec des pierres et ils ne voient pas que chacun de leurs gestes pour poser la pierre dans le mortier est accompagné d'une ombre de geste qui pose une ombre de pierre dans une ombre de mortier.

Et c'est la bâtisse d'ombre qui compte".

(Reproduit d'Ensemble)

Directeur d'"Il Popolo"

Le professeur Guido Gonella, l'un des écrivains les mieux connus de l'"Osservatore Romano", a quitté son poste pour devenir directeur d'"Il Popolo" ,le nouveau quotidien de Rome fondé par le parti démocrate chrétien.

Le professeur Gonella entra à l'"Osservatore Romano" en 1938. Pendant qu'il était en vacances en 1939, il fut arrêté sous l'accusation d'avoir encouragé l'anti-fascisme par ses articles dans le journal du Vatican. Après un mois d'emprisonnement à Rome, il fut relâché à la suite d'une protestation du Secrétariat d'Etat papal. Depuis ce temps, il vivait dans la Cité Vaticane avec sa femme et ses deux filles.

Blocus dans les Philippines

Quartier général allié, sud-ouest du Pacifique. — Un blocus naval et aérien paralyse aujourdh'ui les principales lignes océaniques du sud des Philippines, empêchant les Japonais de se mouvoir au sud de la Chine.

Trochu perd l'un de ses pionniers

Le village de Trochu a perdu le 28 juillet le plus âgé et le plus respecté de ses habitants français, M. Paul de Beaudrap, qui avait 83 ans. Venu de Normandie en 1891, il avait fait avec sa femme un premier séjour au Canada dans la partie du pays qu'on appelait alors Assiniboine, leurs quatre premiers enfants y étaient nés, puis ils retournèrent en France où leur fille Geneviève naquit et en 1904 M. de Beaudrap et son frère le capitaine Roger vinrent choisir la place près de la Red Deer à 14 milles de Trochu qui devint leur ranch le "Jeanne d'Arc Ranch" et où tous les français reçurent un cordial accueil. M. de Beaudrap et sa femme y menèrent la vie de "ranchers" et de fermiers jusqu'en 1929 époque à laquelle ils vinrent s'installer à Trochu. Ils faisaient régulièrement leurs 14 milles le dimanche soit en voiture soit à cheval pour venir entendre la messe à Trochu. Ils firent même construire au village une petite maison qui pouvait leur faciliter le moyen de venir assister à la messe. La population française alors beaucoup plus nombreuse et à la tête de laquelle se trouvait M. Trochu leur faisait un accueil chaleureux.

M. de Beaudrap était un travailleur acharné et il montrait bien par son exemple que pour lui la paresse était la plus honteuse des fautes. Une fois installé à Trochu, il s'était rendu célèbre par le beau potager et les fleurs qu'il cultivait avec science et affection. Il était justement fier de sa belle collection de glaïeuls dont les plus beaux specimens allaient orner les autels de l'église Ste-Anne, sa paroisse. L'année dernière il avait sur l'instance de sa fille ainée religieuse à Végreville commencé à cultiver les roses, la maladie vint arrêter le cours de cette nouvelle entreprise.

Les dernières années de son existence de labeur et de prières avaient été assombries par les deuils et les épreuves toujours courageusement supportées, et c'est en chrétien qu'il a vu venir la mort qui, certainement comme l'espèrent tous ses amis qu'il a édifiés pendant sa vie exemplaire, lui a ouvert le ciel récompense des bons soldats qui ont combattu jusqu'au bout le bon combat. Tout ce qu'il peut demander en souvenir de sa grande bonté pour eux, ses amis c'est qu'ils ne l'oublient pas dans leurs prières.

La conférence de la paix est commencée

Washington. — Les délégués britanniques, étatsuniens et russes se sont réunis afin de discuter de la paix internationale d'après-guerre.

Le secrétaire d'Etat, Cordell Hull, a dit que leur travail ne sera pas efficace à moins qu'ils aient l'appui et la considération populaires. Après qu'il eut ouvert la conférence à Dumbarton Oaks, le secrétaire Hull a fait cette déclaration.

Sir Alexander Cadogan, chef de la délégation britannique, a dit que la paix peut venir plus tôt qu'on ne s'y attend.

Chaque orateur a dit que les petites nations auront leur rôle à jouer dans la future organisation de la paix et a parlé de leur responsabilité ainsi que de celle des grandes nations, qui est de renforcer cette paix que nous aurons bientôt, d'après le délégué britannique.

Lorsque les présentes conférences seront terminées, la Chine se joindra à l'Angleterre et aux Etats-Unis pour de semblables discussions.

CHAUVIN

Plusieurs ont profité des beaux jours pour prendre un bout de vacances dans leur famille. M. Thomas Leblanc est venu du Foyer de St-Albert; de même Mme Tessier. Mme Bolduc, d'Edmonton, passe quelques jours chez sa fille Mme Davis. Le caporal Camille Côté prenait un congé de 48 heures. Le caporal Rolland Côté est arrivé de Suffield avec son épouse. Le caporal Lucien Paré et le caporal Maurice Turcotte ont fait aussi une courte apparition. Le soldat Lionel Turcotte vient d'être déchargé de l'armée.

Les Fusiliers de Sherbrooke commençaient à être des nôtres; à chaque congé il nous en arrivait de Wainwright. Leur bonne conduite, leur gaieté et leur dévouement en faisaient des hôtes toujours bienvenus.

Gilles Roux, Charles Guindon, Paul Jacques, Paul Désilets, tous des St-John Fusillers sont venus en permission au presbytère.

* * *

Mme Robert Délémont est allée rendre visite à son mari, le sergent Délémont, stationné à Kamloops.

M. Chs. Davis a dû se rendre à l'hôpital d'Edmonton la semaine dernière.

M. Thomas Côté, jr., est gardé sous observation à l'hôpital de Lamont. Espérons que ce ne sera rien de grave.

* * *

Les coupages sont pas mal avancés. La main-d'oeuvr eest rare. Heureusement que Wainwright a envoyé quelques soldats pour aider ici et là.

La récolte est très belle. La grêle de juillet a causé des dégâts chez quelques fermiers. L'épreuve reste pénible pour eux. Mais, dans son ensemble, ce sera une des meilleures années dans le district et pour la paroisse. Les anciens ne se souviennent pas d'avoir jamais vu tant d'humidité. Et dire que tous les pronostics du printemps annonçaient une année de sécheresse. La Providence donne de belles leçons de confiance.

* * *

Les Soeurs étant en ministère ou en retraite dans le Nord, le couvent est fermé. Mlle Cécile Paré s'est manifestée organiste capable et dévouée.

CLYDE

Mlle Muriel Chevalier est de retour chez ses parents, après avoir passé plusieurs mois à Edmonton.

* * *

On a appris que le soldat Walter Fleese a été blessé, mais on ignore les détails.

* * *

Le soldat Georges Ashton a été blessé en France et a été envoyé dans un hôpital d'Angleterre pour être soigné.

* * *

Philippe Angers, qui va à l'école au Lac-la-Biche, passes ses vacances chez ses parents.

Jean Lapin.

Cadeaux de Noël pour outre-mer

Dans une récente circulaire, le Ministère des Postes avertit les parents et les amis des soldats en service outre-mer de penser immédiatement aux cadeaux qu'ils désirent leur envoyer au temps des Fêtes.

"Ne pas ouvrir avant Noël". Cette phrase qui pique la curiosité, va bientôt faire son apparition sur les colis bien que beaucoup d'endroits au Canada viennent de passer une des pires vagues de chaleur de l'histoire. Le ministre des Postes, M. William P. Mulock, rappelle cependant qu'il est temps de songer aux colis de Noël pour les membres des forces armées outre-mer. La période d'expédition des colis de Noël est du **15 septembre au 25 octobre.**

Naturellement, les colis adressés à ceux qui sont sur les théâtres de guerre les plus éloignés doivent être envoyés les premiers. On conseille de poster les colis au plus tard le:

15 septembre — pour l'Extrême-Orient, l'Inde, la Birmanie, Ceylan, etc.

5 octobre — pour la région du Moyen-Orient; l'Egypte, l'Iran, l'Irak, la Syrie, etc.

10 octobre — pour les forces en Méditerranée Centrale.

25 octobre — pour le Royaume-Uni et la France.

Comme la guerre marche rapidement, ces dates pourraient peut-être changer.

Durant la période de Noël l'an dernier (oct.-nov.-déc.) il s'est expédié du Canada plus de 12,000,000 de livres de colis aux forces armées outre-mer. On s'attend que le volume de ces envois sera encore plus considérable cette année. C'est pourquoi **il faut poster de bonne heure** pour permettre au service postal de résoudre la grande question de la manutention et de faire des arrangements pour le transport du courrier sur les trains et les bateaux. Qu'on se rappelle bien que l'espace est encore très restreint sur les bateaux. Qu'on songe au chaos qui en résulterait si chacun attendait à la dernière minute pour déposer ses envois — les autorités postales se verraient dans l'impossibilité de trouver l'espace suffisant sur les derniers bateaux partant assez tôt pour la livraison de Noël. Il en résulterait un trite Noël pour des milliers de militaires outre-mer qui comptent recevoir leurs colis à temps pour cette fête.

En vue d'aider davantage nos hommes et nos femmes en service actif à recevoir leurs colis, on conseille de diminuer volontairement le plus possible les dimensions des paquets, même si la limite de poids au tarif spécial de 12 cents la livre est de 11 livres. Ceci va permettre aux autorités postales d'expédier un plus grand nombre de colis dans les cales disponibles.

On peut encore éviter à nos militaires le désappointement de recevoir leurs colis de Noël en retard si l'on prend bien soin de les adresser correctement et de les emballer comme il faut. L'an dernier, des milliers de colis sont arrivés à la Base postale en mauvais état. Il a fallu les mettre de côté pour les réparer ou les adresser de nouveau afin de les expédier à destination en toute sécurité. Il en est résulté du retard et du travail supplémentaire pour le Corps postal. Plus un colis doit faire un long trajet, dans les conditions de guerre pour parvenir à destination sur le champ de bataille, plus il faut en soigner l'emballage.

Chaque colis doit être soigneusement emballé dans des récipients de papier ondulé à l'épreuve des chocs, et le contenu doit être disposé d'une façon compacte afin que les objets ne balottent pas et brisent l'emballage. Il faut ensuite envelopper le colis de plusieurs épaisseurs de papier d'emballage et l'attacher avec de la ficelle forte.

Il ne faut jamais se servir de "boites à chaussures" comme récipients — elles s'écrasent et se brisent facilement.

Evitez de vous servir de papier de fantaisie coloré comme enveloppe extérieure et d'attacher avec du ruban de couleur.

Pour plus de sécurité, on peut envelopper le colis dans du coton ou autre tissu résistant que l'on coud.

Si par hasard on envoie une substance exposée à couler, à se répandre et à endommager les autres objets, il faut mettre cette substance dans des récipients métalliques hermétiquement fermés avec couvercle solidement soudé, entourer les récipients de matière absorbante, les metre dans du carton ondulé, les emballer et les attacher solidement.

Pes de fruits frais, raisins, poires, etc., ou autres objets de nature à se gâter.

Ne mettez pas de bocaux et de bouteilles de verre dans vos colis.

La loi défend d'expédier par la poste des allumettes, ordinaires ou de sûreté, de l'essence à briquet ou toute autre substance inflammable.

Il faut attacher à chaque colis une déclaration en douane qu'on a eu soin de remplir.

Tous les envois doivent être adressés à l'encre, au long, lisiblement et sans abréviations trompeuses. Inscrivez une adresse de renvoi sur l'enveloppe de chaque colis et insérez dans le contenu une feuille portant le nom et l'adresse de l'expéditeur et l'adresse au long du destinataire, comme sur le colis. Affranchissez correctement vos envois. En vous abstenant d'annoncer à un membre des forces armées outre-mer que vous lui envoyez des cadeaux, tant que ces cadeaux n'ont pas été mis à la poste, vous lui épargnerez beaucoup d'anxiété. Ne désappointez pas nos soldats en postant vos colis trop tard pour leur parvenir avant Noël.

Les personnes qui **envoient de bonne heure leurs colis de Noël** pour les forces armées peuvent être assurées que les autorités postales vont faire tout leur possible pour en faire la livraison à temps.

CHRONIQUE AGRICOLE

Rapport sur les cultures

La température a été plus favorable à la moisson dans la plupart des régions des Provinces des Prairies la semaine dernière, et de bons progrès ont été réalisés. La moisson est maintenant générale dans presque toutes les régions et, sauf dans le sud-ouest de la Saskatchewan et le sud de l'Alberta, les rendements sont relativement bons là où les opérations du moissonnage-battage et du battage sont terminées. Quelques livraisons de la nouvelle récolte ont été faites et ont obtenu un classement de no. 1 et no. 2 Nord.

En Alberta

La moisson est bien avancée dans le sud de l'Alberta et des rendements relativement bas sont déclarés. La coupe est commencée dans les districts du centre et du nord et elle sera générale cette semaine. La coupe est maintenant commencée dans le district de Rivière-la-Paix. Des pluies générales à l'ouest de Lethbridge au cours de la semaine dernière ont aidé aux pâturages, aux grains tardifs, aux betteraves sucrières et aux cultures protectrices. La récolte a eu un bon début à Cardston et une partie du blé d'hiver a été battu et le grain est de bonne qualité. La mise en andains bat son plein aux environs de Vulcan où quelques livraisons de blé nouveau ont été faites. L'avoine et l'orge sont actuellement récoltées. Il y a eu de forts dommages par la grêle dans ce district.

Dans la région centrale la moisson ne fait que commencer mais elle sera bientôt générale. De légères gelées seulement ont été déclarées et les estimations actuelles indiquent des rendements de blé de 20 boisseaux à l'acre, orge, 28 boisseaux et avoine, 50 boisseaux. Le temps frais et nuageux aux environs d'Edmonton a retardé la maturité et la récolte ne sera pas générale avant 10 jours encore. Il y a eu de légères gelées mais il est encore trop tôt pour déterminer l'étendue des dommages. Des pluies dans le bloc de la Paix en Colombie Brittanique ont retardé les récoltes mais les opérations progressent ailleurs. Le blé est maintenant coupé dans la proportion de 20 p.c., l'avoine, 40 p.c. et l'orge 70 p.c. Dans cette région des rendements de 17 boisseaux de blé à l'acre, 35 boisseaux d'avoine, 18 boisseaux d'orge et 9 boisseaux de graine de lin sont indiqués. Il y a eu de légères gelées mais les dommages ne sont pas considérables.

Il y a eu des dommages par la grêle à certains endroits. Les sauterelles ont causé des dommages aux cultures tardives.

Les mouches sont des ennemies publiques

Pourquoi et comment il faut détruire sans pitié les mouches

La mouche commune est l'un des ennemis les plus redoutables de la santé publique. On sait qu'elle porte les germes de dysenterie, de diarrhée infantile, de typhoïde et de tuberculose. On sait également qu'elle peut propager la paralysie infantile. Les mouches se reproduisent dans les tas d'ordures; elles se nourrissent de saletés; elles passent directement des immondices les plus sales à la nourriture humaine, portant sur leur corps velu, leurs pattes et leur bouche collante, des bactéries et des parcelles de matière en décomposition, et cependant leur présence est tolérée dans certaines maisons, et dans certains magasins qui offrent en vente des denrées alimentaires.

Le meilleur moyen de combattre la mouche commune est de détruire ses foyers de propagation, mais l'union des efforts est nécessaire pour cela. Ceci comporte le traitement raisonné du fumier, des ordures ménagères et des autres matériaux de rebut.

Ce qui importe le plus peut-être, c'est de protéger les aliments contre la contamination par les mouches. Il faut recouvrir de grillage les portes et les fenêtres, et tuer promptement les mouches qui malgré des précautions réussissent à s'introduire dans la maison.

Un nouvel insecticide désigné par les lettres de code DDT, a été découvert. Cet insecticide employé en solution de 5 p.c. dans l'huile de charbon et appliqué en pulvérisation sur l'intérieur des murs des étables, des écuries et des autres bâtiments, tue les mouches et conserve pendant plusieurs semaines toute sa puissance destructive. Pour le moment il est réservé entièrement à l'Armée et sert à protéger nos soldats outre-mer contre les insectes de tous genres porteurs de maladies. Après la guerre, cet instrument si utile pour la lutte contre les insectes sera mis à la disposition des civils.

Exportations du blé

La Revue mensuelle de la situation du blé révèle que le Canada paraît être en mesure de continuer à exporter du blé pendant l'année de récolte 1944-45 en quantité à peu près égale à celle de la saison de 1943-44, et qu'à la fin de juillet 1945 il restera encore des stocks de réserve considérables. Au cours de la nouvelle saison il exportera probablement plus de blé outre-mer et moins sur les Etats-Unis, mais l'évaluation courante de la situation statistique du blé canadien révèle qu'il pourra s'exporter au moins 350,000,000 de boisseaux de blé en 1945 sans réduire le reliquat à un niveau indésirable avant la rentrée de la récolte de 1945.

Production de beurre et de fromage

Québec. — Au cours du mois de juillet, la production du fromage s'est élevée à 10,273,008 livres, tandis que la production du même mois l'année dernière s'élevait à 8,598,686 livres. La production du beurre s'est chiffré à 12,471,912 livres en juillet 1944. En juillet 1943, cette production s'était élevée à 13,475,408 livres, a déclaré le bureau de statistiques du ministère de l'Agriculture de Québec. Au cours du mois de juillet 1944, 535 manufactures ont produit du beurre, 374 ont produit du fromage et 113 autres manufactures ont fabriqué du beurre.

LEGAL

Les cérémonies de la première communion et de la Confirmation ont été cette année aussi solennelles que possible en l'honneur des quatre-vingt-dix enfants, intelligents et de bonne race, qui ont si bien suivi les deux semaines de catéchisme. Soit dit en passant, il n'y en avait que deux de langue anglaise, et notre Soeur Blanchette leur a donné vingt heures de leçons, comme aux 88 autres. Le "chantons en choeur" des enfants a été particulièrement admiré.

C'est notre Père Laurendeau, S.J., revenu exprès, qui a célébré la messe de première communion et prêché l'action de grâces aux enfants. Deux couples de jumeaux et jumelles de 8 ans, Jeanne et Jeannine Garneau, Donald et Gerald St-Jean conduisaient la procession.

A 2h.30, Monseigneur l'Archevêque faisait son entrée solennelle, accompagné du R.P. Laurendeau et de M. l'abbé Langevin, avec M. l'abbé O'Brien comme maître des cérémonies. M. le curé présenta du même coup une adresse de bienvenue et une revue des activités de la paroisse. Monseigneur répondit avec bienveillance et examina les enfants en excellent français de façon paternelle et pontificale.

A la Confirmation, M. et Mme Joseph Demers agissaient comme parrain et marraine pour tous les heureux élus, 40 garçons et 48 filles. La cérémonie se termina par les prières pour les morts et la bénédiction du Saint Sacrement; il était juste quatre heures.

MM. les marguilliers et leur épouses vinrent au presbytère présenter leurs hommages à Monseigneur et au R. P. Laurendeau que Son Excellence ramena, comme son hôte, au palais épiscopal d'Edmonton.

* * *

Mme E.-F. Trudel, de Jasper, et son fils Cyrille, passent quelques jours en visite au presbytère, chez son frère M. le curé.

* * *

Nous apprenons que Soeur Belley, chargée de la classe des petits depuis dix ans, a reçu une obédience pour l'école indienne de l'Ile à la Crosse où elle enseignera désormais. La consternation est générale. La reconnaissance des parents et des enfants sera éternelle.

VIMY

Il nous fait plaisir de voir notre Révérend Père Koolen assez bien pour célébrer la messe dimanche dernier. Nous espérons un parfait rétablissement.

* * *

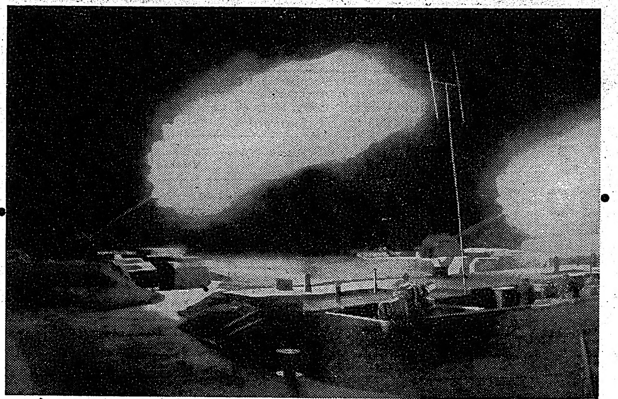
La température ayant été favorable durant les dernières semaines, nos fermiers ont déjà moissonné une partie de leurs bonnes récoltes. De nombreuses "combines" achetées par nos paroissiens ont rendu la tâche beaucoup plus facile.

* * *

Baptêmes:—

Ont été baptisés: Marie Thérèse Rachel, fille de M. et Mme Albert Lachance. Georges et Constance présentaient leur petite soeur au baptême;

Joseph Denis Henri, garçon de M. et Mme Antonio Régimbald. M. et Mme Léo Garneau, de Legal, étaient parrain et marraine.



Les canons de Londres dressèrent un terrifiant barrage lorsque des raiders allemands tentèrent de détruire la capitale. Cette saisissante photo fut prise par un artiste du "Times". On y voit une batterie anti-aérienne à l'action dans la banlieue de Londres, au cours d'un raid.

SAINTE-LINA

Le temps est aux constructions et aux achats de terrain. M. Jean Mahé est à faire les fondations de sa nouvelle résidence au village, en face de l'église. Narcisse Gosselin, de passage à Ste-Lina, est à faire des arrangements pour se procurer une terre. M. A. Lajoie, de Thérien, était ici la semaine dernière afin de régler la transaction d'une terre. En tous cas il nous fait savoir de garder cinq places pour ses enfants à l'école. M. Georges Magnan est à creuser la cave de sa maison au village. M. E. Manseau vient de vendre sa terre à M. N. Keim.

* * *

Dimanche, M. et Mme Paul Mahé recevaient à dîner leurs parents et amis. De leur côté, dimanche soir, tous les Valiée se donnaient rendez-vous chez M. D. D'aoust.

* * *

M. Z. Magnan vient de partir pour un voyage de vacances à Vancouver où il visitera ses parents.

* * *

Omer Bellerive est le fier papa d'un fils et Philias Bellerive, un heureux grand-père. Quant à Marcel Mahé, il s'est enrichi d'une jolie fille.

* * *

Les frères Huber sont à planer le bois de construction pour le futur magasin coopératif.

Rareté du charbon

A mesure que les armées alliées avancent en France, la demande de charbon pour les besoins des régions libérées s'accroît de façon marquée, et les expéditions de charbon gallois au Canada, ont déjà été fortement réduites et le seront davantage, a révélé le ministre des Munitions et approvisionnements, l'hon. M. Howe.

En même temps, le ministre a cité les paroles de M. Harold L. Ickes, administrateur, pour les Etats-Unis, du combustible solide en temps de guerre, qui a déclaré que l'on prend des mesures pour réduire dès maintenant les expéditions de charbon anthracite tant aux marchands américains que canadiens, parce que les Etats-Unis sont menacés d'une disette de 6,000,000 de tonnes de ce charbon.

"La rareté du charbon employé dans les appareils tels que souffleurs (combustible de la catégorie B) est particulièrement sérieuse", a dit M. Howe.

Selon le ministre, l'aggravation de la situation redouble pour les propriétaires la nécessité de donner leurs commandes immédiatement, d'accepter leur charbon lorsque leur marchand peut le leur livrer, et de se contenter de la sorte de charbon qui peut faire l'affaire et que leur vendeur aura en main.

"Je suis surpris, a ajouté M. Howe, de voir que, malgré les avertissements réitérés du gouvernement, il est encore des gens qui ne s'inquiètent pas de la situation du charbon. L'an dernier, l'on a été témoin d'une coopération admirable et les livraisons se sont réparties également durant les mois d'été, d'automne et d'hiver, ce qui a facilité les approvisionnements.

"Cette année, il y aura moins de charbon dur. Il y a aussi moins de livreurs et de camions qu'en 1943. L'entière collaboration des consommateurs se fait attendre. Il se peut que l'hiver soit plus rigoureux, avec ce résultat que l'on pourra se trouver dans une situation très difficile à moins que chaque chef de maison ne reconnaisse immédiatement qu'il doit dans son propre intérêt, accepter son combustible aussitôt que son marchand peut lui en faire la livraison."

"Le temps presse. Le chef de maison qui néglige de prendre des mesures immédiates pourra se voir privé de charbon lorsque les grands froids arriveront."

Prochain relâchement des appels militaires

Ottawa. — On croit généralement que lorsque l'Allemagne s'effrondrera le quota des appels militaires mensuels diminuera. Il ne s'agira, alors, que de faire face à la guerre du Pacifique, pour laquelle le nombre d'hommes sera relativement moins élevé. Ce sont des autorités chargées de préparer le licenciement des 765,000 hommes actuellement sous les armes qui ont fait ces déclarations. On prétend même que l'arrivée au Canada du général Stuart, chef de l'état-major des quartiers généraux de Londres, a trait aux dispositions que l'on devra prendre pour le rapatriement des soldats canadiens outre-mer.

Un officiel a émis l'opinion personnelle que les soldats canadiens actuellement outre-mer, du moins une partie d'entre eux, reviendraient au Canada par voie du Japon.

FORT KENT

Sont en visite chez leur fille, Mme Jean-Paul Campeau, M. et Mme Chartrand, et leur fille Eveline; ils étaient aussi accompagnés de M. et Mme Gamache, de St-Paul.

* * *

Soeur Marie de Ste-Emma qui a subi une opération pour l'appendicite, est revenue en bonne voie de guérison, ainsi que Soeur Miriam qui a passé quelques semaines à Lafond.

* * *

Etait de passage au presbytère, le R. P. Tourigny, O.M.I., du Juniorat St-Jean, ainsi que le Père Levert.

* * *

Il y eut une réunion de famille chez M. William Chalu, dimanche dernier, à l'occasion de la bénédiction de leur nouvelle demeure par notre curé, M. l'abbé Connoir.

* * *

Adrien Michaud est venu passer le dimanche dans sa famille.

* * *

La petite Yvonne Lapierre qui a subi une opération à l'hôpital St-Louis, se porte assez bien.

* * *

Tous nos élèves ont le sourire sur les lèvres depuis quelque jours; la cause en est, paraît-il, au résultat de leurs examens du Département. Nos félicitations à tous.

* * *

Est né à M. et Mme Georges Ducharme (née Marguerite Mercier) un fils baptisé sous les noms de Joseph Louis Robert; parrain et marraine: M. et Mme Anatole Mercier, grands-parents.

* * *

Chez Arthur Croteau recevait dernièrement la grande visite de leurs nièces en religion chez les Soeurs de l'Assomption, Soeur Marie Homère et Soeur Noémie, des Soeurs Grises.

* * *

Mme Jos. Bouchard est retournée à l'hôpital Général d'Edmonton pour consultation médicale. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

M. et Mme Hervé Levasseur sont allés visiter leur soeur en religion, Soeur Hélène, de Végreville.

La Bulgarie veut la paix

Londres. — Le premier ministre Ivan Bagrianov, s'adressant à une session extraordinaire du parlement bulgare, a déclaré que le "gouvernement est déterminé à surmonter tous les obstacles qui séparent le peuple bulgare de la paix."

"La majorité du peuple bulgare, a-t-il dit, n'a jamais voulu prendre part sur une haute échelle dans un conflit entre grandes puissances."

Des rapports ont circulé dans les cercles alliés disant que la Bulgarie, la première puissance à céder durant la première guerre, chercherait de nouveau la paix.

BEAUMONT

Dimanche, le 20 août, il nous faisait plaisir de revoir le R.P. Pelletier, venu prendre un peu de repos sur notre colline, loin des bruits de la ville. Il est maintenant à ses travaux. Nous espérons qu'il ne sera pas trop occupé pour venir nous faire une visite de temps en temps. Etaient de passage aussi le R.P. Breton et M. Donat Baril, venus rendre visite aux tisseuses et voir comment cela marchait. Cela nous fit plaisir de voir que l'on s'intéressait à nous.

Nos cours de tissage sont maintenant presque finis et chacun se propose de faire telle ou telle chose quand le métier sera arrivé. Notre maîtresse s'est déclarée enchantée de ses élèves, de l'intérêt dont elles ont fait preuve. Elles n'ont pas craint de se déranger, car plusieurs faisaient 4 et 5 milles. Aussi nous remercions notre maîtresse, Mlle Pariseau dont la patience et le dévouement méritent beaucoup. Avec son humeur égale elle s'est fait beaucoup d'amis. Quand elle partira, nous ne lui dirons pas adieu, mais aurevoir, espérant qu'elle reviendra nous rendre visite et voir nos travaux.

Lundi, le 28, les dames et demoiselles qui suivaient les cours de tissage, organisèrent un thé durant lequel elles présentèrent à leur maîtresse une petite bourse, gâge de reconnaissance. Ce n'était pas pour la payer, car l'argent ne peut payer un tel dévouement. Il semble que nous sommes plus près de Donnelly maintenant que nous avons une connaissance de plus là-bas.

* * *

M. Henri Gobeil est revenu de l'hôpital assez bien; mais il a un grand besoin de repos.

* * *

Nous avons plusieurs autres malades dont la santé est un peu chancelante, tel M. Honoré Magnan à l'hôpital avec infection à une main; M. Roland Villeneuve, revenu de l'hôpital où il était pour infection à une main aussi, chez lui le bras en écharpe pour quelque temps.

* * *

Une fille est née à M. et Mme Ubald Leblanc.

* * *

Cette année encore, nombreux furent les pèlerins de Beaumont à St-Albert.

* * *

La partie de bingo de dimanche dernier fut un franc succès, et les dames purent faire venir un métier. Plusieurs se proposent de s'en acheter un pour elles-mêmes.

LA COREY

Dimanche soir, nous assistions à une représentation de vues animées parlantes. La salle était bien remplie. La prochaine fois, ce sera le 10 septembre.

* * *

Le coupage du grain est général et la récolte s'annonce très bonne si les intempéries ne viennent pas la ruiner. Nous pouvons remercier la divine Providence pour une si bonne abondance. Les hommes cependant sont assez rares.

* * *

André Lord, stationné à Québec pour service militaire, est revenu parmi nous pour un congé de 3 mois. D'après les pronostics la guerre pourrait se terminer bientôt.

* * *

Albert Labonté s'est rendu dans le sud quelques jours en vue de trouver une machine électrique à souder, mais il n'a pas encore réussi.

* * *

Deux de nos anciennes religieuses sont arrivées: la troisième est aux cours d'été et la quatrième, une nouvelle, est Soeur Marie Emérentienne, de Mallaig, qui vient d'arriver.

* * *

Le caporal Edouard Limoges, de la R.C.A.F., stationné à Macleod, est arrivé en congé militaire.

DONNELLY

Mariage Requier-Regnier

Mardi, le 22 août, dans l'église de Donnelly avait lieu le mariage de M. Edouard Requier et de Mlle Roseanne Regnier.

M. Emile Requier était témoin pour son fils, et M. Philippe Regnier accompagnait sa fille.

M. Isidore Regnier et Mlle Eveline Requier étaient garçon et fille d'honneur.

Le R.P. Laroche officiait au mariage et à la grand'messe.

Le chant a été fait par les jeunes filles sous la direction des religieuses.

Une foule nombreuse de parents et d'amis assistait à ce mariage. Tous sont heureux d'offrir aux nouveaux époux leurs bons voeux de bonheur, de santé et de prospérité.

* * *

M. Henri Thériault, de la R.C.A.F., était heureux de passer quelques jours dans sa famille, après avoir fait plusieurs voyages outre-mer avec le transport des avions.

* * *

La température est belle et tous les cultivateurs sont occupés à couper le grain.

* * *

Un premier essai de blé d'hiver a bien réussi et a donné un bon rendement chez Zoël Côté.

* * *

M. Philippe Tanguay a un peu de vacances de l'armée, pour le temps des récoltes.

AVIS AUX PATRONS

ET À LEURS EMPLOYÉS MASCULINS

En vertu d'un arrêté en Conseil du 15 août 1944 rendu par le soussigné ministre du Travail sous l'autorité des règlements du Service sélectif national (mobilisation):

1. à compter du 22 août 1944 tout patron est requis de contrôler les documents détenus par chacun de ses nouveaux employés masculins dans les 7 jours de l'engagement, afin de constater s'il sont en règle avec le Service sélectif national (mobilisation), (c'est-à-dire au point de vue du service militaire);

2. le patron doit, en se servant de l'Annexe 9, signaler au Registraire de sa division de mobilisation, tout employé qui ne serait pas muni des documents mentionnés;

3. de même le patron doit contrôler les documents en la possession de tout nouvel employé masculin engagé entre le 1er mai 1944 et le 22 août 1944, et faire rapport, au Registraire de sa division de Mobilisation au plus tard le 29 août 1944, sur tout employé de cette catégorie qui ne serait par muni desdits documents.

4. Tout employé masculin susmentionné est requis par les Règlements de soumettre ses documents à l'inspection de son employeur.

5. Des peines sont prévues pour tout patron ou tout employé masculin qui ne se conforme pas à ces Règlements.

En vertu d'une ordonnance antérieure, les patrons furent requis de contrôler les documents en la possession de leurs employés masculins, et de faire rapport, au plus tard le 1er mai 1944, des cas douteux aussi bien que des cas où l'employé n'a pas de documents. La marche à suivre, pour la continuation actuelle de ce contrôle, bien que signalée aux employeurs dans l'"Avis aux patrons et à leurs employés masculins" que l'on envoie en ce moment par la poste, est le même que celle indiquée dans le "Guide du Patron", qui avait trait à la vérification antérieure au 15 mai 1944.

L'on rappelle aux patrons qu'ils n'ont pas à faire rapport sur les individus munis des documents nécessaires—mais sur ceux qui n'exhibent pas ces documents, ou lorsqu'il y a lieu de douter que les papiers exhibés prouvent que les individus sont en règle.

Les patrons canadiens ont coopéré d'une façon très satisfaisante lors de la première vérification, allant jusqu'au 1er mai dernier. L'on est très reconnaissant de cette coopération qui a été fort précieuse et à laquelle on fait de nouveau appel.

L'on peut obtenir aux bureaux de Placement et du Service sélectif l'Annexe 9 et les détails sur les documents attestant que les détenteurs sont en règle.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

HUMPHREY MITCHELL, *Ministre du Travail*

A. MacNAMARA, *Directeur du Service sélectif national*

D-W-21-8-44-F

Nouvelles Locales

ST-JOACHIM

[...] Jean-Baptiste Boulanger, étudiant [...]ntréal, vient d'arriver pour une va[...] chez ses parents le Dr et Mme [...]h Boulanger.

* * *

[...]e A. Crévolin accompagnée de [...]E. Dame ont passé le mois d'août [...]alet Français de l'Ecol edes Beaux [...]à Banff.

* * *

[...]e Paul Trudel de St-Paul était à [...]onton en route pour la province de [...]ec où elle passera un mois chez [...]eur Mme Marcel Bernier, de Lévis. [...] Trudel était accompagnée de Mlle [...]e Beaudry qui visitera des parents [...]illette, P.Q.

* * *

[...]me Lucien Dubuc et Mlle Jeanne [...]uc sont revenues de la Colombie [...]dienne.

* * *

[...]e Jeannette Duport s'est rendue à [...]ary par avion.

* * *

[...]me J.-C. Despins de Le Pas, Man., [...]e quelque temps à Edmonton, l'in[...]e de sa belle-fille, Mme Gilbert[...]e Despins.

* * *

[...] et Mme Albert Kéroack ont la vi[...]de Mlle Anna Baril, de St-Boniface, [...]r de Mme Kéroack, et M. Lucien [...]ack, de Winnipeg, frère de M. Ké[...]

* * *

[...] Fernand Ouellette est parti en [...]ission chez ses parents à Rimous[...]Q.

* * *

[...]me Gérard Baril, accompagnée de [...]deux enfants et de Mlle Thérèse [...]ack, sont en vacances au Lac Pi[...]

* * *

[...]lle Blanche Bernier est revenue de [...]a Beach où elle était l'invitée de [...] Jeanne Julien.

* * *

[...] et Mme G. Fortier, accompagnés [...]ur petit garçon ont passé de belles [...]nces à Trochu chez les parents du [...]ortier.

* * *

[...]me J.-A. Gallant avec sa petite fa[...] sont parties pour St-Paul.

* * *

[...]ajor Camille Brissette, d'Ottawa, [...]enu passer quelques jours avec sa [...]lle avant de se rendre à Washing[...]où il a été stationné.

* * *

[...]lle Marguerite Barry qui était en [...]e chez sa tante Mme C.-E. Barry [...]etournée à Québec dimanche soirn.

* * *

[...]me M. Duport avait la visite de sa [...] ces jours derniers, la Rév. Soeur [...]rt, religieuse chez les Filles de Jé[...] au Lac-La-Biche.

* * *

[...] lieutenant d'aviation et Mme J. [...]ner (née Thérèse Noël) accompa[...] de leurs deux fillettes Georgina [...]acqueline sont partis pour St-Jean, [...]., où M. Sumner a été transféré.

Annonces classifiées

Mariage Patenaude-Kantor

Jeudi dernier, en l'église du Sacré-Coeur d'Edmonton, M. Joseph Roland Patenaude, de l'aviation canadienne, épousait Mlle Henriette-Maria Kantor, la plus jeune fille de M. et Mme Adalbert Kantor, d'Edmonton. Le marié est le fils de Mme H.-E. Patenaude, aussi d'Edmonton.

Mgr M.-G. O'Gorman a béni le mariage.

Mme Noël Turgeon touchait l'orgue. Mlle Madeleine Turgeon et un trio composé de Mlle Thérèse Trottier, de MM. Bernard et Pierre Turgeon, ont chanté de beaux chants de circonstances durant la messe.

M. Kantor conduisit sa fille à l'autel, et Mlle Rolande Trottier agissait comme fille d'honneur. La petite Simone Lavallée était la bouquetière. M. Napoléon Pépin remplissait l'office de garçon d'honneur.

La réception qui suivit la cérémonie religieuse, eut lieu chez les parents de la mariée. M. Maurice Lavallée proposa la santé des nouveaux mariés. M. et Mme Patenaude partirent ensuite pour un voyage dans les Rocheuses. Ils s'établiront à Ottawa.

Mariage Lefebvre-Trottier

Lundi, le 21 août, eut lieu dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Morinville le mariage de M. Léonard P. Lefebvre, de la R.C.N.V.R., et de Mlle Claire Laurette Trottier. La bénédicton nuptiale fut donnée par le R.P. V. Gaudet. Le marié est le fils de Mme W. Girard, d'Edmonton; la mariée, la fille de M. et Mme A. Trottier, de Morinville.

M. Trottier servait de témoin à sa fille. Mlle Constance Thériault, cousine du marié, agissait comme fille d'honneur; M. Paul Trottier, cousin de la mariée, comme garçon d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, au cours de laquelle Mme G. Rivet et Mlle A. Breault exécutèrent des solos, il y eut réception chez M. et Mme Trottier.

Après un séjour à Edmonton, les nouveaux mariés iront demeurer à Victoria où M. Lefebvre est en service actif.

HIGH-PRAIRIE

Nous apprenions dernièrement avec peine qu'un des nôtres, un de plus parmi les enfants de la grande famille canadienne-française, venait de tomber sur le champ de bataille.

En effet, un télégramme reçu par Mme Nap. Bédard, de Girouxville, lui annonçait que son fils Charles, depuis trois ans en Angleterre et en France depuis le premier jour de l'invasion du continent avait été blessé quelque part en Normandie, sans donner aucune autre précision.

Inutile de dire quelle fut, durant l'attente de nouveaux détails toujours si longs à venir, l'angoisse de cette pauvre mère et de tous les autres membres de la famille. Il va sans dire que des prières furent dites. Nous ne savons quel saint fut invoqué, mais bientôt arrivèrent des détails plus complets. Au grand soulagement de tous les siens, qui retenaient mal leurs larmes, on apprit que la blessure du jeune Bédard ne mettait pas sa vie en danger.

Un rescapé de l'autre guerre conseilla philosophiquement de faire d'autres prières pour que cette blessure soit de celles qu'on qualifiait en 1914-18 de fine blessure, c'est-à-dire une blessure qui vous tenant au lit longtemps, vous tenait aussi éloigné du Front de bataille.

Quoiqu'il en soit, nous espérons que la fin de cette horrible guerre qui mettra un terme à ces hécatombes de nos jeunes, ne se fasse pas trop attendre et que chacun pourra embrasser ceux des siens qu'il a vus partir avec tant de peine.

* * *

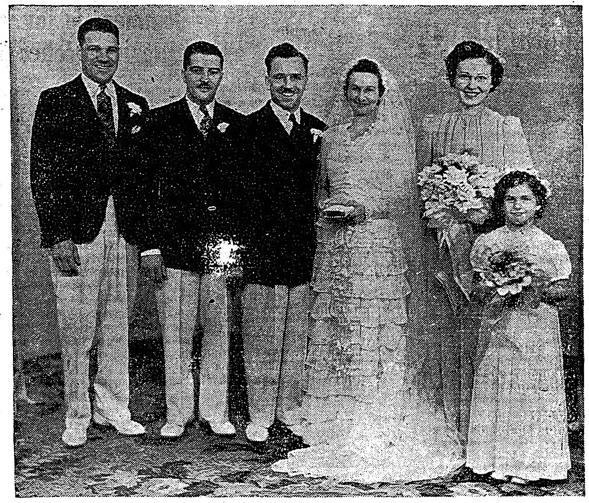
Il est né à Mme Fortier, de High Prairie, une charmante petite fille. La mère se porte bien. Le père aussi, d'ailleurs.

* * *

Nous sommes au temps des piqueniques et dimanche dernier les familles Lemay et Doucette se gardèrent bien de ne pas aller aux buets et vous pouvez croire qu'elles revinrent avec une abondante récolte de ces savoureuses baies.

MM. Blouin et Fortier, de leur côté, préférèrent aller à la pêche. Ils ne furent pas moins heureux que leurs amis. La rivière des Prairies regorgeait de poissons, le fond en était couvert. Ils revinrent chargés des plus magnifiques brochets qu'on n'ait jamais vus. . . Et des truites, donc! Grandes comme ci et longues comme ça. On se serait cru aux temps bibliques. . . Une pêche miraculeuse, pour tout dire! Leur auto était si lourdement chargée, qu'ils calèrent deux ou trois fois en traversant un champ de labour d'été. . . Il faut pourtant ajouter que la gazoline vint un peu à manquer.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.



Au mariage Patenaude-Kantor. De gauche à droite: M. Percy Daniel Ball; M. Napoléon Pépin; le marié, M. Joseph Roland Patenaude; la mariée, née Henrietta-Maria Kantor; Mlle Rollande Trottier; la pettie Simone Lavallée, bouquetière, fille de M. Maurice Lavallée.

L'Association Canadienne Française de Vancouver

L'Association canadienne-française de Vancouver, profondément émue par le développement des faits historiques de la bataille de France de 1944, de tout coeur s'est unie aux vaillants membres du Comité de la France Combattante de Vancouver pour célébrer la délivrance de Paris, la Ville Lumière, du joug des Huns.

Usant de notre influence, nous avons pu faire hisser sur le point le plus élevé de Vancouver le drapeau français qui portait l'emblème de la Bonne Lorraine.

Avec quelle émotion et quelle fierté nous avons admiré ces trois couleurs, emblème de la patrie de nos ancêtres, qui flottaient si bellement en Colombie Britannique.

Nous avons ressenti avec une douleur profonde la grande misère de la France; aussi, dès les heures tragiques de juin 1940, coordonnant nos efforts avec ceux du Comité France Combattante de Vancouver, nous avons travaillé sans arrêt depuis plus de quatre ans pour le but final de la victoire que Dieu, dans son infinie bonté, nous permet d'entrevoir enfin!

Certes dans la lutte à laquelle il a fallu faire face, nous avons connu des jours angoissants, désespérants parfois, surtout à cause des défaillances dûes aux aspirations vichyistes de certains, mais ainsi nous avons appris à connaître nos vrais amis, et c'est là un trésor d'une valeur inestimable.

Nos amis français ont lutté, travaillé avec nous sur ces rives du Pacifique pour cette survivance française qui nous est si chère. De tout coeur nous leur disons merci.

Le 25 août, fête de saint Louis, roi de France, une messe d'action de grâces fut célébrée à la cathédrale du St-Rosaire. Un Français du Jura, un Oblat missionnaire du grand Nord-Ouest, l'honorable capitaine Serrurot, O.M.I., avait revendiqué l'honneur de célébrer cette messe. La grande nef était pleine malgré que ce fût un jour férié. Plusieurs communautés religieuses tinrent à se faire représenter.

Le Rév. P. Serrurot parla brièvement de la signification de cette messe. Il dit notre joie et notre reconnaissance à Dieu pour la libération de la France. Malgré les cruautés sans nom employées par l'ennemi pour subjuguer la France, elle ne fut jamais vaincue. Ce qui l'a rendue grande, dit-il, ce fut son âme chrétienne qui, à travers les siècles, a su résister aux épreuves et en triompher.

Gardons, conservons jalousement les grandes traditions de nos ancêtres. En restant catholiques, nous resterons français. En restant français, nous resterons catholiques.

La France nous a donné au Canada un peu de son âme. Aussi, au Canada aujourd'hui, l'église est forte et puissante, et cela est incontestablement dû à notre survivance française.

* * *

Nous nous réjouissons de la rapide promotion de notre jeune compatriote, le sergent Joseph Albini Finnigan, qui vient, en moins de six mois, de recevoir une nouvelle promotion.

Ce jeune homme s'est distingué dans plusieurs cours qu'il a pris au Western School of Commerce, parmi lesquels la comptabilité avancée, et aussi dans l'étude du français. Il a rendu des services comme interprète aux quartiers généraux de l'armée.

Félicitations et meilleurs voeux à notre jeune compatriote.

* * *

Après dix jour de permission passés à Vancouver chez ses parents, M. et Mme A. Poitras, le caporal Bernard Poitras, de la R.C.A.F., est retourné à Macleod, Alberta.

Allegro

Fables de Félix Leclerc

On peut prédire, sans risque d'extravagance, que ce deuxième ouvrage de Félix Leclerc connaîtra encore un succès plus foudroyant que ses contes.

Allegro présente douze fables dont les personnages sont des bêtes familières aux gens de chez nous: animaux domestiques, faune des champs et de la forêt, etc. . . Les bêtes prêchent bien, avec discrétion et nuance. Elles nous donnent de fortes leçons sans effort ni grandiloquence. Les hommes pourront apprendre à leur école l'art difficile de la prédication! Et bien d'autres choses encore!

Allegro est un livre tout indiqué pour la période des vacances. Il aidera à goûter la Nature, à en saisir le sens, à comprendre les messages qu'elle adresse aux hommes dont les yeux voient mal et dont les oreilles n'entendent pas.

Distribuons largement **Allegro** chez les jeunes, les étudiants surtout. Ils en tireront profit pour leur culture intellectuelle et pour leur ton d'âme.

Volume de 200 pages. Prix: $1.00. Par la poste: $1.10. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

Une réunion de Junioristes

à Saint-Paul

Dimanche, le 13 août, une trentaine de junioristes et d'anciens junioristes de Saint-Paul, de Lafond et de Saint-Edouard se rendirent ensemble au bord du lac St-Vincent pour leur pique-nique traditionnel. Notre aumônier, le R. P. Leduc, notre président, M. Edmond Duchesneau, notre secrétaire, René Demoissac et M. Georges Joly avaient fait les préparatifs de la fête. Malgré la température un peu froide plusieurs eurent l'audace de se baigner. Les moins braves les regardèrent faire. Vers quatre heures, nous eûmes une grosse partie de balle molle; les gagnants gagnèrent et les perdants perdirent. Peut-être que le New York Herald vous en donnera des nouvelles! Après une partie de balle je vous assure que le goûter préparé par les femmes et les filles des Anciens fut bien accueilli. Les chiens chauds et froids étaient à la mode. Comme l'eau du lac ne semblait pas être bien potable pour notre goût raffiné, nous bûmes l'eau de Calgary, ha! ha! ha! Le R.P. Latour, de Blue Quills, arriva en toute vitesse de mission pour prendre part au goûter. "Le devoir avant le plaisir" nous dit-il. Nous avions aussi parmi nous, deux personnes au visage radieux et souriant plus qu'à l'ordinaire; Ah! il y avait de quoi; c'étaient des nouveaux mariés et qui, si ce n'est M. et Mme Jules Van Brabant.

Le goûter fini, nous nous quittâmes avec l'espoir de nous réunir encore plus nombreux l'an prochain.

L'Union fait la force.

Un Ancien.

La société du R.P. Coughlin est dissoute

Détroit. — La National Union for Social Justice, célèbre société catholique fondée aux Etats-Unis par le R. P. Charles-E. Coughlin, a été dissoute, a-t-on annoncé, après la signature des formules officielles au secrétariat d'Etat, à Lansing.

Au bureau du Père Coughlin, à Royal Oak, on a dit que le pasteur était hors de la ville et que seul il était en mesure de commenter la situation.

Un an après sa formation, en 1934, la société comptait plus de 5,000,000 de membres et au moment de sa dissolution elle en comptait 10,000,000.

BONNYVILLE

Les travaux de la moisson se font très rapidement. Plus de la moitié est déjà en sûreté. La belle température favorise les travaux.

* * *

M. et Mme J.-M. Déchêne, notre député au fédéral, sont arrivés pour rester parmi nous. Nous leur souhaitons la plus grande bienvenue. Ils ont élu domicile dans la résidence de M. R. Généreux, sur la rue Principale.

* * *

Nous avons appris avec surprise et regret la mort du R.P. Calais, O.M.I., survenue à l'hôpital St-Louis, de Bonnyville, après une très courte maladie. Il était déjà âgé, mais tout de même assez bien portant.

CALGARY

M. Napoléon Cardinal est décédé dimanche matin, le 27 courant, à l'hôpital Ste-Croix après une longue maladie. Le défunt était âgé de 53 ans. Les funérailles eurent lieu à la paroisse mardi matin à 9h. Le R.P. Dufresne, remplaçant durant l'absence de M. le curé, a chanté le service. Un frère de la Colombie Canadienne et 3 soeurs dont l'une religieuse demeurant dans l'Est du Canada, lui survivent.

* * *

Il y a quelques semaines M. et Mme Alfred Boucher ont reçu la nouvelle du département à Ottawa que leur fils unique, sergent N. Boucher, R.C.A.F., manquait à l'appel. La semaine passée une autre dépêche d'Ottawa leur apprenait que l'aviateur Normand avait été tué en action contre l'ennemi. Avant de joindre la R.C.A.F. Armand faisait partie du personnel de la Lion Oils Ltd., à Calgary. Le correspondant offre à la famille ses plus sincères sympathies.

* * *

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à Mme A. Cunningham, une canadienne-française, qui vient ouvrir à Calgary un salon de "beauté", connu sous le nom de "Style Beauty Salon". Le salon de beauté est situé à 130A-9e ave Ouest.

* * *

Le sergent-major A. Schmidt et sa dame ainsi que petite Paulette sont revenus bien enchantés d'un voyage de quelques semaines dans l'Est du Canada.

* * *

Mme M. Hoad est revenue d'un séjour passé à Maple Creek, Sask. Elle servait à l'hôpital de cet endroit comme garde-malade.

* * *

Aussi revenu d'un voyage de quelques mois passés dans l'Est du Canada, M. et Mme Boissonneault.

* * *

Les frères Schmidt, Ovide et Albert, de l'armée canadienne, sont rendus en Angleterre. Ils ont fait la traversée sur le même vapeur et paraît-il qu'ils sont là-bas dans le même camp. A nos jeunes amis Ovide et Albert nous leur souhaitons toutes sortes de bonnes choses et les paroissiens de la Sainte-Famille prierons tous pour leur protection, j'en suis certain.

* * *

Les paroissiens aimeraient peut-être à savoir que M. le curé O'Dea nous reviendra de ses vacances samedi prochain le 2 septembre.

* * *

Le R.P. Breton, O.M.I., était de passage à la paroisse de samedi à mardi passé.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Dr Sévérin Sabourin, de Bonnyville, Alberta

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Sévérin Sabourin, médecin et chirurgien, décédé le 29 avril 1944, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat de l'Exécutrice, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er novembre 1944 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 29 août 1944.
Paul-E. Poirier,
Avocat de l'Exécutrice,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Wilfrid Boutin, rentier, d'Edmonton, Alberta

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt, Wilfrid Boutin, décédé le 2 juillet 1944, sont tenus de faire à Me Paul E. Poirier, avocat de l'Exécuteur Gilbert Boutin, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 septembre 1944 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 21 août 1944.
Paul E. Poirier,
Avocat de l'Exécuteur,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

La C. C. F. et le discours de Drew

Le secrétaire général du parti C.C.F. dans la province de Québec, M. Omer Chartrand, a condamné M. Drew qui a fait appel aux préjugés de race dans un discours sur les allocations familiales. Voici la déclaration de M. Chartrand:

"Lors de sa réunion mensuelle tenue le 20 août, le conseil provincial du C.C.F. de Québec a unanimement condamné les opinions énoncées dans le récent discours à la radio du premier ministre d'Ontario, le colonel Drew, ayant trait à la loi sur les allocations familiales.

"Ce malheureux discours constitue un exemple patent de la division que suscite les forces réactionnaires parmi notre population afin d'enrayer tout progrès social. Le colonel Drew fait appel à la population anglaise du Canada pour qu'elle s'oppose aux allocations familiales parce que celles-ci favoriseront surtout la province de Québec. Une telle attitude est doublement condamnable. Le fait de prendre un point de vue racial en discutant une loi sociale nuit souverainement à l'unité nationale parce qu'il dresse l'une contre l'autre les deux grandes nationalités de notre pays. Chose singulière, les tories, les premiers à dénoncer le nationalisme outrancier de certains élémens de Québec, sont aussi les premiers à se rendre coupables des mêmes excès.

D'un autre côté, la prétention du premier ministre d'Ontario voulant que c'est la province de Québec qui bénéficiera tout particulièrement de cette mesure, est complètement fausse. La vérité est que ce sont les provinces Maritimes et celles des Prairies qui en tireront le plus grand profit.

"Le colonel Drew entend invoquer l'autonomie provinciale pour révoquer la loi sur les allocations familiales, comme son parti, il y a 16 ans, s'est opposé à la pension des vieillards sous prétexte que cette mesure relevait de la compétence des provinces.

"Le C.C.F. favorise l'autonomie provinciale parce qu'il préconise une démocratie plus ample et plus vivante et qu'il est plus facile au peuple de faire connaitre ses besoins et ses aspirations à des institutions régionales. C'est pourquoi, s'il prétend que tout ce qui a un intérêt national ou dépasse les ressources financières des provinces doit relever du gouvernement fédéral, il considère comme hautement désirable, lorsque la chose est possible, de confier l'administration de ces mesures nationales aux provinces. Le C.C.F. est convaincu des mérites de la décentralisation administrative.

"Les allocations familiales constituent un moyen très efficace pour améliorer la santé et l'éducation de tous nos enfants, et comme tel, possèdent une portée nationale, et les provinces ne peuvent certainement pas en défrayer les frais. Rien ne s'oppose dans les principes CCF à ce que le fédéral accorde aux provinces des subsides au prorata du nombre d'enfants bénéficiaires et que les provinces se chargent de distribuer les allocations. L'administration de ces allocations pourrait ainsi s'adapter plus facilement aux institutions particulières des provinces et se conformer plus aisément aux conditions et aux voeux des populations de diverses régions."

Propositions polonaises

Londres. — L'on s'attend à ce que le gouvernement polonais à Londres soumette à Staline des propositions pour le règlement de sa dispute avec Moscou d'ici une semaine.

L'on dit que le premier ministre Mikolajczyk soumettra probablement les propositions lui-même.

La pluie calme les feux

Frédéricton. — Bien que toujours dangereuse, la situation des feux de forêts au Nouveau-Brunswick est en général améliorée après la pluie qui est tombée pendant plus d'une heure dans le comté de York.

McLENNAN

Les RR. SS. de la Providence de l'hôpital du Sacré-Coeur avaient le bonheur de recevoir sous leur toit dans la semaine du 7 août, la Rév. Mère Praxèdes de la Providence, supérieure générale de la communauté, accompagnée de Mère Anne Philomène, supérieure provinciale, de Soeur Achillé, secrétaire et de Soeur Egbert, inspectrice de leurs maisons d'éducation. La visite de ces très distinguées visiteuses avait été organisée par le Conseil, à l'occasion du départ de Soeur Catherine de Bologne, supérieure actuelle de l'hôpital du Sacré-Coeur, et récemment promue à la direction de l'hôpital St-Paul, à Vancouver.

Mardi soir le 15 août, soeur Catherine quittait McLennan pour se rendre à son nouveau poste, où elle pourra déployer grandement une activité peu commune, dans un établissement contenant environ six cents lits. Elle laisse ici avec des regrets sincères, des amitiés solides dans son entourage, doublées de reconnaissance de la part de ceux qui l'ont connue et qui ont pu apprécier un dévouement, un tact et un doigté dont elle a le secret.

Quelques jours avant son départ, plusieurs membres des "Dames Auxliatrices" se rendirent chez Mme Emile Dubrûle pour organiser un petit bingo, afin de prélever la somme nécessaire à l'achat d'une offrande-souvenir. Toutes celles sollicitées donnèrent généreusement et Mme A. Piché, présidente, se chargea de présenter, avec nos hommages, cet humble don à celle qui nous quittait. Les religieuses et Soeur Catherine offrirent gracieusement le thé aux dames qui se rendirent à l'hôpital saluer une dernière fois la supérieure.

En mai dernier, cette religieuse fêtait modestement, au milieu de ses compagnes, le 25e anniversaire de son entrée en religion; elle se rendait aussi à Vancouver, assister au cinquantenaire de la fondation de l'hôpital St-Paul, en 1894.

Soeur Catherine de Bologne remplacera sa parente, Soeur M. Philippe, supérieure à St-Paul depuis 1938 et continuera dans ce nouveau champ d'action la tradition de bienfaits et de sollicitude envers l'humanité souffrante.

La communauté des SS. de la Providence commémorait en mars 1943 le premier centenaire de son existence, fondation inspirée par Mère Gamelin et le saint évêque, Monseigneur Ignace Bourget de Montréal, en 1843. De l'humble bureau de cette grande communauté ont surgi en grand nombre des ramifications qui s'étendent maintenant de l'Atlantique au Pacifique, de Fairbanks, Alaska, à Los Angeles, Californie, et sur ce réseau de succursales se comptent Crèches et Orphelinats, refuges, dépôts de distribution pour les pauvres, hôpitaux et dispensaires, maisons pour les incurables, institutions pour sourdes-muettes et pour tuberculeux, missions indiennes, écoles ménagères dans Québec, pensionnats et écoles. Les leçons du passé ont fructifié prodigieusement et c'est toujours "Sous le signe de la Charité" que les religieuses de la Providence ont accompli leurs oeuvres bienfaisantes, puisant leurs inspirations dans le Coeur même de l'Amour divin, et perpétuant en maintes circonstances la personnalité du Christ dans les âmes, les esprits et les coeurs.

* * *

Le R.P. Arthur Houle, des Prêtres du Sacré-Coeur, de Montréal, est de passage dans sa famille, M. et Mme Isaïe Houle, avec M. Raymond Houle et sa famille d'Edmonton. Le R.P. Houle disait la messe dimanche dernier à l'église de McLennan.

* * *

M. Gérard Bisson, de Vancouver, C.C., fils de M. et Mme E. Bisson, est en visite pour quelques jours chez ses parents.

* * *

Mlle Florence Langlois est arrivée de Regina, passer quelques jours de vacances avec les siens.

Espions exécutés

Rome. — Les autorités alliées ont annoncé que 95% des espions et saboteurs italiens envoyés par les Allemands pour libérer l'Italie ont été déjoués.

La dépêche dit que leur arrestation a été facilitée par le mépris des Allemands pour la vie de ceux qu'ils emploient.

16 de ceux qui ont été arrêtés ont été exécutés et d'autres ont également été condamnés à mort. Un grand nombre attendent leur procès.

Seattle. — on a annoncé dernièrement que l'on songe à organiser une exposition mondiale ici après la guerre. L'attraction principale serait une envolée de Moscou à Seattle au-dessus "du sommet du monde". L'exposition aurait lieu deux ans après la fin de la guerre, selon un des organisateurs.

Pèlerinage annuel à saint Joseph

Gurneyville, Alta.

Le deuxième pèlerinage annuel en l'honneur de saint Joseph aura lieu le 3 septembre. On attend des milliers d'Indiens et une foule de catholiques d'autres nationalités. Il y aura sermon en cris, en montagnais, à la grand'messe en plein air, sur le mont Saint-Joseph. Dans l'après-midi, grande procession de pénitence, puis sermons anglais, français et polonais.

Saint Joseph nous a fait le grand honneur de choisir un coin obscur de notre diocèse, une petite réserve indienne, à 14 milles au sud de Bonnyville, pour y attirer les foules sur lesquelles il se plaira à répandre de nombreuses bénédictions. Répondons à son appel et allons en foule à Gurneyville, le 3 septembre.

LOS ANGELES

Avez-vous vu le film "Christmas Holiday"? Les scènes de la messe furent prises dans notre cathédrale; et ce sont quatre "vrais" prêtres qui officient.

* * *

Les temps changent: Vous vous rappelez lorsque vous choisissiez la plus belle pomme, la polissiez longtemps sur votre manche, peut-être après lui avoir enlevé quelques taches en vous servant de votre doigt afin de la présenter à la maitresse d'école? L'autre jour, à Glendale, un "petit" élève présenta à sa maitresse un corsage d'orchidées.

* * *

Thomas Irwing, en Californie depuis 76 ans, décéda dernièrement à Modesta. Il était né en Ecosse le 13 mai 1830. Il avait donc 114 ans.

* * *

Vous avez déjà remarqué deux boiteux ensemble, marchant vite? C'est étourdissant.

* * *

Le docteur Stanley H. Chan, professeur des sciences orientales à notre université Loyola, fut nationalisé citoyen Américain par le juge C.-E. Beaumont; ce qui n'était pas possible depuis 80 ans. Depuis "Pearl Harbor", on admet comme citoyens américains les chinois qui servent dans nos forces combattantes.

* * *

Qui se ressemble se rassemble. La fille de Donald Douglas, manufacturier d'avions, connu dans le monde entier, épousa le fils du général H.-H. Arnold, commandant des "U.S. Army Air Forces".

* * *

Chaque journal d'assez gros tirage emploie un homme dont l'une des occupations est de tenir le dossier des mariages importants. La semaine dernière, le préposé à cette fonction de notre "Evening Herald Express" s'est marié. S'est-il classé lui-même dans ses dossiers?

R. Thibaudeau.

Comment le journal du Vatican réussit à tenir en échec la propagande fasciste

Mussolini s'irritait de constater que les Italiens, apparemment peu convaincus de la véracité des nouvelles officielles publiées chaque jour, croyaient plus volontiers les rapports du Vatican. Quand ils comprirent que leurs journaux déformaient les événements internationaux, les gens s'habituèrent à lire **L'Osservatore Romano,** qui possédait un service de renseignements étrangers extrêmement précis. Ce journal, tiré à 20,000 exemplaires avant la guerre, atteignit 150,000 exemplaires à la mi-avril (1940). La demande était si forte, et l'intérêt populaire si manifeste, que Gayda commenta un jour avec sarcasme la rapidité avec laquelle s'enlevait l'organe du Vatican. Comme le tirage ne suffisait pas à la demande, les gens attendaient près des kiosques pour s'emparer du journal dès son arrivée. Ceux qui ne pouvaient se le procurer l'empruntaient à leurs amis.

Lexactitude et l'évidente impartialité des nouvelles de guerre rapportées par le Vatican, et l'hostilité de ce dernier envers l'Axe, mettaient si bien la propagande fasciste en échec que le régime, déterminé à préparer le peuple à l'intervention, ne pouvait les tolérer. Comme il fallait s'y attendre, c'est Roberto Farinacci, directeur du journal d'extrême-droite **Regima Fascista,** qui lança les plus vives attaques contre **L'Osservatore Romano** et son directeur, le comte Giuseppe dalla Torre. Depuis septembre 1939, dit-il, le journal du Vatican "et, conséquemment, le Saint-Siège ont embrassé la cause alliée". Il réclamait le bannissement du journal sous prétexte qu'il était l'instrument des ennemis de l'Italie et "le porte-parole visible des Juifs."

Ces accusations préageaient la nouvelle politique fasciste que Mussolini s'apprêtait à adopter à l'endroit du Vatican.

L'opposition sans cesse accrue entre le pape et Mussolini dégénéra finalement en conflit. Alors que l'Italie fasciste se réjouissait de la blitzkrieg germanique dans les Pays-Bas, **Pie XII** prit la courageuse attitude de son pontificat: le 10 mai 1940, il accorda officiellement l'appui moral du Saint-Siège à la Belgique, à la Hollande et au Luxembourg dans leur lutte contre l'Allemagne. S'ils différaient par la forme, les messages qu'il fit parvenir aux souverains de ces trois pays étaient en substance identiques.

Ce soir-là, les 180,000 exemplaires de **L'Osservatore Romano** (le plus fort tirage de son histoire) se vendirent quelques minutes après leur arrivée aux kiosques. Quelques-uns, toutefois, ne parvinrent pas à destination. L'un de nos informateurs du Vatican téléphona au bureau du **Times** pour nous informer qu'un cycliste portant plusieurs copies de ce journal avait été assailli à quelques verges de l'entrée Sant'Anna du Vatican et fouetté avec des fils barbelés par quatre inconnus, qui avaient brûlé le journal sur place. A Gênes, un groupe de fascistes battirent un chauffeur de camion qui distribuait l'organe du Vatican. A Naples, on menaçait de rudoyer tous les camelots qui étalaient **L'Osservatore Romano;** ceux-ci devaient détruire les exemplaires en leur possession et refuser de recevoir ce journal par la suite.

Des groupes de fascistes se placèrent près des kiosques pour tomber à bras raccourcis sur les Italiens sans méfiance qui demandaient le journal du Vatican. Sur la piazza di Trevi. . . deux hommes furent lancés à l'eau. Ailleurs, on faisait main basse sur les exemplaires qui arrivaient aux kiosques, afin de les brûler.

Finalement, pour éviter d'autres incidents, le pape ordonna de cesser la distribution de **L'Osservator Romano** dans la capitale. Ceux qui voulaient se le procurer devaient l'acheter aux bureaux du journal, dans la cité vaticane. On l'expédiait encore aux autres villes, mais, pour tromper la vigilance des fascistes, on avait remplacé les camions habituels par des autos ordinaires, munies de licences italiennes. Les paquets étaient en outre soigneusement emballés, afin d'en dissimuler le contenu. Une bonne partie de la distribution ne se faisait pas, cependant, parce que le gouvernement avait ordonné aux chemins de fer de saisir tous les exemplaires, en dépit du traité de Latran qui garantissait l'immunité du courrier et des propriétés du Vatican. Un fonctionnaire de chemin de fer sympathique au journal permit le transport de quelques exemplaires: il fut découvert, sommé devant le club fasciste local et forcé de boire de l'huile de ricin.

On en vint à ces représailles après que le Vatican eut refusé de se rendre à la triple réclamation présentée par Mussolini au pape, au début de mai. Le Duce exigeait que **L'Osservatore Romano** ne publiât pas d'autres nouvelles que celles des journaux italiens; qu'il évitât les manchettes susceptibles d'attirer l'attention; qu'il abandonnât sa propagande pacifique, que la doctrine fasciste taxait de défaitisme. Le cardinal Maglione rejeta les trois prétentions: la première, parce qu'elle violait la liberté de la presse vaticane; la seconde, parce qu'elle était sans fondement, **L'Osservatore Romano** n'ayant jamais employé de manchettes à sensation; la troisième, parce que l'Eglise a pour mission spécifique "de travailler en faveur et à la défense de la paix, conformément aux enseignements de l'Evangile". Les négociations ayant échoué, Mussolini recourut à des moyens de coercition typiquement fascistes. Le Vatican protesta: comme il fallait s'y attendre, Mussolini déclara que les incidents n'étaient pas attribuables au gouvernement italien, mais à l'initiative privée de certains individus. A moins de vouloir déclencher une guerre ouverte, le Vatican devait baisser pavillon. Comme l'opposition du fascisme n'impliquait aucun principe religieux — le seul cas où l'Eglise n'accepte aucun compromis — Pie XII défendit la publication de toutes les nouvelles politiques. Le 16 mai, l'organe du Vatican ne donnait que les communiqués de guerre des belligérants.

(M. Cianfarra, Le Vatican et la Guerre)

Civilisation

par Georges Duhamel de l'Académie Française

Civilisation que viennent de publier Les Editions Variétés, est un grand roman. Duhamel y peint le visage sanglant, terrible, misérable de la guerre et le court extrait suivant montre bien les sentiments de l'auteur en face du conflit terrible.

Je me suis tourné tour à tour vers le passé et vers l'avenir de ces Français qui, en si grand nombre, ont accepté de mourir, de ces Français dont le monde connaît trop mal et la grandeur d'âme, et l'indomptable intelligence, et la touchante naïveté.

C'est l'explication que Duhamel donne à ce livre admirable où il raconte l'histoire tragique de la guerre et de ses ravages dans le coeur d'un homme: la guerre ne détruit pas seulement les villes, ne brise pas seulement des vies, elle abrutit l'esprit, elle fait souffrir l'âme.

Un volume de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Mieux vaut tard que jamais

Guelph. — C'est Noël en plein mois d'août pour le major R.-M. Field, padre dans l'armée canadienne, qui est de retour chez lui après trois années de service outre-mer.

Le major Field vient en effet de recevoir 67 lettres et cartes de souhaits que lui avaient adressées des amis à l'occasion de Noël.

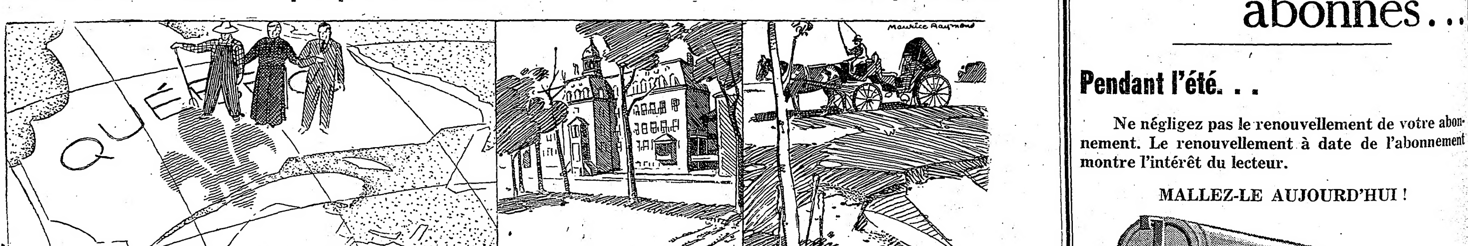
"Manne" un peu bruyante

Adélaïde, Australie — La trappe à bombes d'un bombardier américain s'est ouverte subitement pour laisser tomber une véritable douche de champagne, de bière, d'oeufs et d'oranges sur les résidents d'Adélaïde. Cette "moisson du ciel", bien empaquetée dans des caisses de bois, enfonça des toits, mais ne blessa personne.

"Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?..."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Texte du Dr L. Francoeur
Dessins par M. Raymond



Or, après vingt ans d'absence, il retrouvait sa province de Québec plus française qu'il ne l'avait laissée, plus prospère, plus instruite. Cette conquête du sol pour les mêmes était due au clergé, à nos gouvernements et à nos braves cultivateurs. L'union de toutes les forces dont disposent les canadiens, endurance physique, respect de la morale, sentiment patriotique, foi religieuse, tous ces impondérables, d'une valeur irrésistible, contribuaient à faire un peuple de bel avenir.

Sous ses yeux, l'hôpital St-Joseph dressait ses multiples tourelles et son mince clocher, comme pour lui rappeler le genre de travail qu'on attendait de lui. Oui, se dit-il, il ferait bon rester ici. Je pourrais me placer à cette maison! ou ailleurs!

Comme il fallait partir, il se dirigea vers le cocher qui s'absorbait à cueillir des fraises à quelque distance. La voiture reprit sa course, longeant la crête du côteau, vers les terrains de jeux et les enclos d'exposition. "Si ma femme voulait" se disait François. . .



Comme il tournait sur la rue Niverville, l'auto du Dr Poitevin partait de l'hôpital. Les deux médecins se reconnurent et s'arrêtèrent. François congédia son cocher, monta dans la voiture de son ami. Celui-ce voulut rentrer à l'hôpital.

Il était heureux de présenter à la Supérieure de l'établissement, le candidat qu'il lui avait si souvent proposé. Heureuse de le voir, la religieuse lui offrit de visiter la maison. "Il ne nous manque plus qu'un chirurgien", dit la supérieure, avec une intention facile à deviner.

"Et vous m'accepteriez", dit François. Oui, sur recommandation du Dr Poitevin. —Eh bien! J'accepte aussi. Que dirait Fanny? Depuis vingt ans qu'il était marié, cet homme de science avait perdu l'habitude du commandement. L'enjeu avait trop d'importance, pour que le Canadien y renonçât.

Et à son retour, que diraient ses parents? La nouvelle de sa décision répandit la joie dans le coeur de la maison paternelle. Et lui-même, François, se sentait désormais un autre esprit et des préoccupations nouvelles. Avant l'arrivée de sa femme, il n'y avait pourtant rien à faire!

La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

La Thérèse du Nouveau-Monde

La Vénérable Marie de l'Incarnation

par Emile Gervais, S.J.

C'est le 28 octobre 1599 que Dieu donne à deux chrétiens de Tours, Florent Guyart et sa digne épouse Jeanne Michelet, une fille qu'ils nommèrent, au baptême, Marie. Les premières années de cette enfant de prédilection sont marquées par des touches de la grâce, présages des privautés de Dieu. La jeune fille reçoit comme de la main de Dieu le mari que la volonté paternelle lui impose. Elle épouse un brave homme de Tours, Claude Martin. Ce mariage pèse à Marie comme une croix. Elle souffre dans un état qui fait violence à ses goûts et à ses aspirations. Le caractère tyrannier de sa belle-mère, qui réside au foyer, amène bien des heurts.

Un seul rayon de lumière: la naissance d'un fils, Claude, le 2 avril 1619. En octobre suivant, la mort, qui bientôt lui enlève un mari qu'elle aimait sincèrement, la laisse seule avec cet enfant. Le veuvage est pour elle une époque de grandes épreuves financières auxquelles viennent s'ajouter de profondes humiliations. Après avoir réglé tant bien que mal les affaires que son mari a laissées en très mauvais état, il lui faut s'engager, en 1620, comme intendante au service d'un de ses beaux-frères. Elle y restera jusqu'à son entrée chez les Ursulines en 1631.

Premières grâces mystiques

Pendant ces années d'agitations et de vicissitudes, Marie gravit les premières étapes mystiques. Dieu lui prodigue les plus grandes faveurs en plein milieu des occupations les plus absorbantes: "Les douze coups de minuit, écrit Georges Goyau, la surprenaient parfois sur les berges de la Loire, en train de faire remplir ou vider des camions. Ceux qui la voyaient quotidiennement, si affairée par le bruit des marchands, eussent été fort étonnés d'apprendre que l'esprit de cette femme était "abimé dans la divine Majesté de Dieu". Toutefois, par exemple, elle reçoit l'impression de la très auguste Trinité, et constate que ce qu'elle a "expérimenté" est conforme à la foi de l'Eglise; une autre fois elle "expérimente" que le Saint-Esprit fait d'elle l'épouse du Verbe éternel."

Mère courageuse

Cette activité intérieure soutiendra Marie dans la grande épreuve de sa vie de mère. Devenue veuve, Marie entend de nouveau l'appel à la vie parfaite qu'elle avait perçu avant son mariage. Chaque fois qu'elle passe devant le monastère des Ursulines, elle se sent comme figée sur place.

Cependant elle hésite. Son fils Claude qui n'a que douze ans; faudra-t-il l'abandonner? A qui le confier? Et quel sort lui réserve la vie? Cette âme si précieuse passera-t-elle indemne à travers les dangers du monde? Pourtant la voix intérieure se fait plus pressante: "Entre aux Ursulines. Ton enfant, je le prendrai sous ma protection. N'hésite plus, c'est moi, l'Amour qui te parle." Marie de l'Incarnation se décide enfin. Malgré les pleurs et les machinations de Claude, Marie entre aux Ursulines de Tours, le 25 janvier 1631.

La religieuse

En religion, Marie de l'Incarnation connait une maternité spirituelle aussi douloureuse. Sous-maitresse des novices, elle communique aux jeunes religieuses l'Amour qui la brûle. Son infatigable ardeur à se donner et à se dévouer s'alimente à une vie intérieure d'une intensité surhumaine. C'est en mars 1631 — elle est encore simple novice — que Marie est favorisée d'un troisième ravissement dans la Sainte Trinité. Dieu dans l'unité de son essence et la beauté de ses Personnes se donne à son âme et la possède entièrement. Succèdent bientôt des années de tentations et d'aridité qui la purifieront encore plus. C'est à cette période qu'elle reçoit une communication céleste qui l'éclaire sur l'indispensable médiation du Coeur de Jésus. "Lors j'expérimentai, écrit-elle, un écoulement et un rayon divin en mon âme qui fut suivi de ces paroles: "Demande-moi par le Coeur de Jésus, mon très aimable Fils."

C'est au Canada, cependant, que Marie de l'Incarnation devait déployer les trésors de sa vie d'union à Dieu. Elle venait au pays établir les Ursulines. Fondatrice, elle est prise par mille tracas. Elle doit relever de ses ruines le monastère détruit par l'incendie en 1650. Maitresse des novices, elle est chargée de diriger dans les voies intérieures des âmes d'élite qui s'offrent à sa direction. Supérieure, elle doit canaliser les efforts apostoliques de ses religieuses. C'est elle qui rédige le code pédagogique adapté aux conditions nouvelles, ce code qui a fait des Ursulines des éducatrices de haut lignage. Elle doit aussi cimenter dans l'union même règle des religieuses venues de différents monastères. Tâche harassante et délicate: tant de traditions vénérables commandaient le respect.

La conseillère

Cette activité à l'intérieur du monastère ne suffit pas à notre Fondatrice. La voilà devenue, malgré elle sans doute, la conseillère de tous. Petits et grands prennent souvent le chemin du petit parloir. Un de ses biographes écrit: "Dix fois le jour et quelle que fût sa fonction propre, elle était appelée à la grille. On connaissait son esprit net, sa manière ronde et sûre de traiter les affaires et l'on en usait largement. Ce n'était pas seulement pour les approvisionnements, les aumônes, les constructions, les comptes et la trésorerie, qu'elle écrivait pendant l'été d'innombrables lettres, signait des billets, tenait des écritures. C'était pour toutes les affaires du pays, en général, qu'on venait la consulter."

Sur les sommets

Pourtant, c'est pendant cette période si occupée que Marie de l'Incarnation atteint les sommets de la contemplation. Elle est introduite dans cette union suprême avec la Trinité qu'elle essaie de nous dépeindre dans ses écrits.

"L'état que maintenant j'expérimente par rapport au passage sus-allégué est une clarté tout extraordinaire dans les voies de l'Esprit du suradorable Verbe Incarné, lequel j'expérimente dans une grande pureté et certitude, être l'Amour objectif intimement uni à mon esprit et l'unissant pareillement au sien; et je ressens que tout ce qu'il a dit est esprit et vie en moi. Surtout, mon âme expérimente qu'étant dans l'intime union avec lui, elle y est de même avec le Père éternel et le Saint-Esprit, concevant par cette impression la vérité et certitude de ce que cet adorable Seigneur et Maître disait à ses Apôtres dans le dernier entretien qu'il eut avec eux et dans son Oraison à Dieu son Père; car, répondant à saint Philippe qui lui demandait à voir son Père, il lui dit: Philippe, qui me voit, voit mon Père; comment dis-tu: montre-nous le Père Ne croyez-vous point que je suis en mon Père et le Père en moi."

Le 30 avril 1672, Dieu appelait à lui sa fidèle amante, la Thérèse du Nouveau-Monde, celle que tous les catholiques canadiens vénèrent depuis lors comme l'élue de Dieu et une grande mystique.

(Le Messager du S.-Coeur).

LA RADIO

...sions françaises et bilingues pour la semaine du 3 au 9 septembre 1944. ...ous. 540 Klcs.

Dimanche 3 septembre
...0 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés.
...45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons des Petits Chanteurs de Granby. Au programme: "O Nuit d'amour", "Souvenir d'une Horloge" et "Marche des Petits Oignons".
... p.m. Sérénade pour Cordes; Jacques Labrecque, ténor-soloiste.
...5 p.m. Récital de Montréal.
...0 p.m. "Les Hommes Traqués" version française de "Paris Underground", d'Etta Shiber.

...di 4 septembre
...5 p.m. Radio-journal et intermède musical.
...15 p.m. La Fiancée du Commando.
...0 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
...7 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
... p.m. L'Heure de l'Opérette de Montréal.

...i 5 septembre
... p.m. Radio-journal et intermède musical.
... p.m. Artistes de Demain, Programme présenté de Montréal.
...5 p.m. La Fiancée du Commando.
... p.m. Les Belles Histoires des Pays d'en Haut.
... p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

...edi 6 septembre
... p.m. Radio-journal et intermède musical.
... p.m. La Fiancée du Commando.
... p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
... p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
...m. Concerts du Chalet Montréal de Montréal sous la direction de Jean Baudet.

... septembre
... p.m. Radio-journal et intermède musical.
... p.m. Récital de Montréal.
... p.m. La Chanson Française mettra en vedette les chansons d'Odette Moulin et de Tino Rossi. Au programme, les chansons suivantes: "Romanesca", "Lettre retrouvée", "Giovinella" et "La Bohémienne aux Yeux Noirs".
4h.30 p.m. Les Belles Histoires des Pays d'en Haut.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette, Hector Gratton et son Orchestre.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi le 8 septembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 9 septembre
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois. . ."
6h.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.00 p.m. François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

Watrous, le 22 aout, 1944.

Les Etats-Unis d'Amérique

L'histoire des Etats-Unis, comme la Confédération souveraine, commence le 4 juillet 1776 par la déclaration d'indépendance. L'Union américaine fut d'abord constituée de treize Etats et la constitution fédérale fut adoptée en 1789. Depuis, le nombre des Etats a été porté à 48, plus le territoire de l'Alaska et le district fédéral de Columbia. Le premier président fut Georges Washington et le président actuel, le 31e, est Franklin-Delano Roosevelt.

Au cours de leur histoire, les Etats-Unis ont présenté le plus remarquable phénomène de progrès matériel que le monde ait jamais vu. La population américaine était, en 1940, de 150,621,231, celle des territoires et possessions comprise.

L'anglais est la langue nationale, mais il s'est forcément modifié. Les éléments divers dont se forme la nation américaine se retrouvent dans son langage: le français de la Louisiane, l'allemand de nombreux émigrés teutons, l'espagnol des Etats détachés du Mexique, le chinois des faubourgs de San-Francisco et des autres villes de l'ouest, les dialectes des tribus indiennes, les déformations verbales et syntaxiques du parler nègre ne pouvaient être sans influence; ajoutons-y une tendance plus grande encore à la brièveté et une liberté grammaticale correspondant au caractère et au tempérament de ce peuple.

La population catholique des Etats-Unis est d'environ 23 millions et la hiérarchie se compose de 150 archevêques et évêques. Le clergé américain comprend 37,000 prêtres et religieux.

La Confédération canadienne

La constitution fédérale canadienne fut adoptée au Parlement britannique le 29 mars 1867 et elle fut mise en vigueur, au Canada, le 1er juillet suivant. Depuis, chaque anniversaire de ce jour mémorable est célébré par une fête légale. Les provinces réunies reçurent le nom de Canada: le Bas-Canada s'appela la province de Québec; le Haut-Canada province de l'Ontario; la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick conservèrent leurs noms respectifs. Le Manitoba entra dans la Confédération en 1870, la Colombie-Britannique en 1871 et l'Ile du Prince-Edouard en 1873. En 1870, le territoire du Nord-Ouest devint territoire canadien qui, en 1905, fut divisé en deux provinces canadiennes: la Saskatchewan et l'Alberta.

Le Bouchon de crystal

Par Maurice Leblanc

Dans la célèbre collection du "Point d'interrogation", publiée au Canada par les Editions Variétés, vient de paraitre un nouveau roman policier qui a pour titre "Le Bouchon de Cristal" et qui met en vedette le cambrioleur Arsène Lupin.

Un volume de 221 pages publié par Les Editions Variétés. Prix $0.50, par la poste $0.55. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Qu'est-ce que la dendrologie?
C'est l'étude des arbres.

* * *

De quoi est composée la péninsule ibérique?
De l'Espagne et du Portugal.

La cathédrale de Caen

Au milieu du carnage et des ruines qui l'entourent, la cathédrale de Caen continue à vivre intacte et telle quelle, déclare Doon Campbell, correspondant spécial de Reuter dans la ville libérée. Je voudrais pouvoir, écrit-il, communiquer l'atmosphère de la magnifique cathédrale.

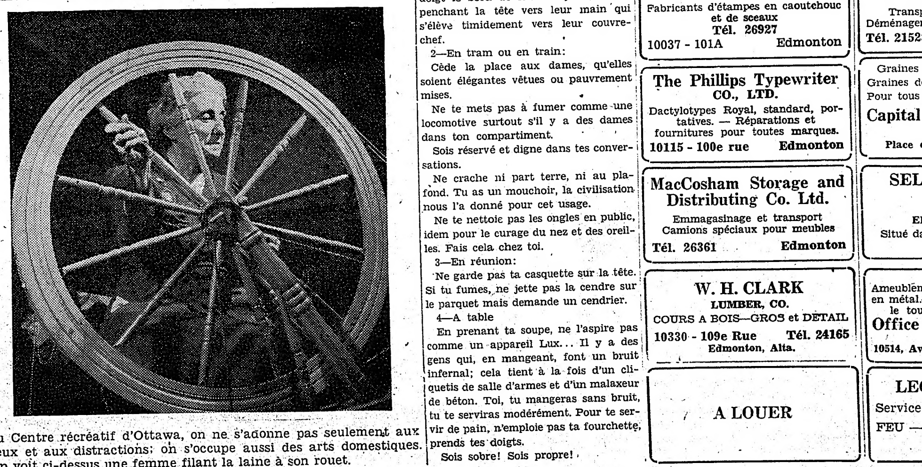
Trois petits garçons crasseux jouent à la balle sous l'autel. Un long, long lit de paille garnit le parquet autour des murs, les verrières et les chandeliers massifs brillent encore. Les symboles sacrés et les cierges sont tous là. Tout est en ordre, comme il sied dans le saint lieu.

La cathédrale est bondée — bondée comme jamais assemblée de fidèles n'a rempli une cathédrale. Quelques civils touchants priant à genoux.

Deux petits gamins en guenilles frappent des mains sur leurs genoux et regardent autour d'eux, ébahis. Une fillette de cinq ans, en jupe écossaise et blouse bleue souillée, surgit pour me conduire à un banc. Elle me dit quelque chose à l'oreille et c'est tellement amusant pour elle. Elle veut un bonbon.

Une très grande proportion des habitants de la ville doit se trouver dans la cathédrale. Ils ont élu domicile à l'abri du sanctuaire il y a plusieurs semaines. Ils ont apporté avec eux leurs cruches, leurs réveille-matin et leurs bouteilles de vin; ils ont apporté assiettes, couteaux, fourchettes et cuillers, voitures d'enfant et coussins. Ils les ont étalés à travers la cathédrale, sous et sur les bancs garnis de velours, sous l'orgue massif.

Au dehors, sur la place, jouant des coudes et poussant pour rompre la vive résistance des lignes de soldats anglais et canadiens, une multitude de Français crient: "Vive la France!"



Au Centre récréatif d'Ottawa, on ne s'adonne pas seulement aux jeux et aux distractions; on s'occupe aussi des arts domestiques. On voit ci-dessus une femme filant la laine à son rouet.

Cantique

Seigneur, soyez béni dans l'espace et le temps,
Béni dans tous nos pas et dans tous nos instants.

Seigneur, soyez béni dans l'archange et dans l'homme,
Béni dans leur esprit qui vous voit et vous nomme.

Soyez béni pour vos deux dons mystérieux:
Le rire de la bouche et les larmes des yeux!

Pour tout ce qui rayonne en nos coeurs d'espérance,
Pour toute l'allégresse et toute la souffrance.

Seigneur, soyez béni pour le jour et la nuit,
Pour l'ombre qui se voile et pour l'astre qui luit

Pour la pluie et le vent, pour la flamme et pour l'onde,
Pour la mer d'émeraude et pour la plage blonde.

Soyez, soyez béni pour la ville et les champs,
Béni pour les parfums, les couleurs et les chants!

Pour la fraiche vallée et la verte colline,
Pour le pain qui s'élève et le jonc qui s'incline.

Seigneur, soyez béni pour les oiseaux de l'air,
Les bêtes des forêts, les poissons de la mer.

Soyez béni pour l'orge et pour le blé puissant,
Béni pour le raisin qui réjouit le sang;

Béni pour le houblon et béni pour l'olive,
Béni pour le fruit mûr, et béni pour l'eau vive.

Seigneur, soyez béni pour tout votre univers,
Si mesuré, si beau, si simple, si divers.

Et de l'épanouir avec tant d'abondance,
Sous le regard jaloux de votre Providence.

Robert VALLERY-RADOT.

Pouvez-vous dire?

Pourquoi les joncs de fiançailles et de mariage se placent-ils au quatrième doigt de la main gauche?
On croyait jadis qu'un nerf partant du coeur se rendait à ce doigt.

* * *

Quels peuples passent pour aimer le rosbif, les pommes de terre, la bière et le spaghetti?
Les Anglais, les Irlandais, les Allemands et les Italiens.

* * *

On donne le nom de bas bleus aux femmes pédantes; d'où vient ce nom?
D'un club anglais où tout le monde portait ce genre de bas.

* * *

Dans quel pays exécute-t-on les criminels à la guillotine?
En France, Belgique, Bavière, Danemark et dans quatre cantons de la Suisse.

* * *

Est-ce que tous les moutons d'un troupeau dorment en même temps?
—Non; par instinct, l'un veille pendant que les autres dorment.

* * *

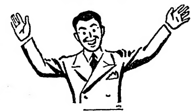
La guerre chimique est-elle ancienne?
On se servit de goudron enflammé et de soufre au siège de Platée, 429 ans avant J.-C.

* * *

Les Patagons sont-ils des nains?
Ce sont de très grands hommes, d'une moyenne de 6 pieds à 6 pieds 4 pouces.

(Tiré des Jeux de Cartes encyclopédique de l'abbé Etienne Blanchard).

Pour rire



Malheur au vaincu

Un grand comédien déjeunait dernièrement dans un restaurant des Champs-Elysées. On lui apporta un homard. . . amputé d'une patte. Etonnement du célèbre artiste qui appelle le maître d'hôtel, lequel appelle à son tour le gérant.

—Maître, dit celui-ci, veuillez nous excuser. Notre marchandise étant toujours fraiche, nous n'avions aujourd'hui que deux homards. Ils se sont battus dans la cuve. L'un d'eux y a laissé une patte.

Et le grand comédien de répondre aussitôt:

—Alors, très bien, remportez le vaincu et apportez-moi le vainqueur.

Un brave s'amuse

Une dame "très bien" visite un train sanitaire et s'intéresse avec affectation au cas de chaque blessé.

Avisant un "allongé" qui a la jambe emmaillotée d'un énorme pansement:

—Oh! mon pauvre ami, c'est à la jambe que vous avez été blessé?

Le poilu, qui a déjà dû répondre à plusieurs visiteuses et qui en est fatigué, de lui répondre:

—Oh! non, Madame. . . c'est à la tête!

La dame, qui veut paraitre de plus en plus intéressée:

—Mais alors, ce pansement?

Et le brave, qui attendait la question, de lui répliquer sur le ton le plus naturel:

—Il a glissé. . .

Histoire américaine

Poussé par un trop puissant coup de pied, un ballon vient tomber dans la cour d'une ferme. Un coq flânait par là. Il considère le ballon avec stupeur, puis se précipite vers le poulailler et allie les poules:

—Je ne veux pas, leur dit-il, vous faire de reproches, mais venez voir ce qui se fait dans les autres basses-cours!

Politesse

à certains jeunes

1—Sur la rue:

Quand tu accompagnes sur la rue, un ami plus âgé que toi, mets-toi à sa gauche; si le trottoir est étroit, tu le lui céderas.

Quand tu dois saluer quelqu'un, enlève franchement ta casquette ou ton béret. Beaucoup saluent en touchant du doigt le bord de leur chapeau, ou en penchant la tête vers leur main qui s'élève timidement vers leur couvre-chef.

2—En tram ou en train:

Cède la place aux dames, qu'elles soient élégantes vêtues ou pauvrement mises.

Ne te mets pas à fumer comme une locomotive surtout s'il y a des dames dans ton compartiment.

Sois réservé et digne dans tes conversations.

Ne crache ni par terre, ni au plafond. Tu as un mouchoir, la civilisation nous l'a donné pour cet usage.

Ne te nettoie pas les ongles en public, idem pour le curage du nez et des oreilles. Fais cela chez toi.

3—En réunion:

Ne garde pas ta casquette sur la tête. Si tu fumes, ne jette pas la cendre sur le parquet mais demande un cendrier.

4—A table

En prenant ta soupe, ne l'aspire pas comme un appareil Lux... Il y a des gens qui, en mangeant, font un bruit infernal; cela tient à la fois d'un cliquetis de salle d'armes et d'un malaxeur de béton. Toi, tu mangeras sans bruit, tu te serviras modérément. Pour te servir de pain, n'emploie pas ta fourchette, prends tes doigts.

Sois sobre! Sois propre!

L'effort de guerre du Canada étonne les Anglais

Le colonel J.-G. Robertson, commissaire agricole pour le Canada en Grande-Bretagne, qui est actuellement au Canada pour consulter avec M. James G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, et les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture, a déclaré à son arrivée à Ottawa que le prestige du Canada en Grande-Bretagne n'a jamais été aussi élevé qu'à l'heure actuelle. Le peuple des Iles britanniques, dit-il, est étonné de la part déployée par le Canada, avec une population de moins de 12 millions, dans l'effort de guerre. Les Anglais se demandent comment le Canada a pu fournir des quantités considérables de produits alimentaires essentiels, de qualité supérieure, tout en fournissant des armes et des munitions et en maintenant des centaines de mille hommes et femmes dans la marine, l'armée et l'aviation.

Le colonel Robertson a déclaré que, grâce à la provision abondante de bacon expédiée par le Canada à la Grande-Bretagne, le ministère anglais des Vivres a pu augmenter la ration hebdomadaires de 50 pour cent, soit de 4 onces à 6 onces par semaine. En 1941, le Canada a expédié plus de 425 millions de livres de bacon sur la Grande-Bretagne, 600 millions de livres en 1942, 675 millions de livres en 1943 et la quantité expédiée cette année sera beaucoup plus considérable qu'en 1943.

Le bacon canadien est en bon état lorsqu'il arrive en Grande-Bretagne, mais la traversée de l'océan est maintenant plus longue et le bacon doit être conservé en entrepôt froid beaucoup plus longtemps qu'en temps normal. Il en résulte que les consommateurs anglais ne reçoivent pas un produit d'aussi bonne qualité qu'en temps de paix. Le col. Robertson a révélé qu'environ 80 pour cent de la ration de bacon en Angleterre se compose de bacon canadien. Il déclare en outre que le fromage canadien est toujours très considéré partout en Grande-Bretagne comme il l'a été d'ailleurs depuis 75 ans. La ration de fromage dans ce pays est de trois onces par semaine, mais elle varie légèrement avec la quantité offerte.

Le ministère anglais des Vivres considère que la poudre d'oeufs canadienne est un excellent produit alimentaire et le paquet de cinq onces est très recherché par les consommateurs.

Le col. Robertson ne croit pas que les ménagères anglaises ainsi que les hôtels et les restaurants hésiteront à se servir encore des oeufs en coque après la guerre. La quantité de poudre d'oeufs qui sera employée dans le commerce de la confiserie et de la boulangerie dépendra de son prix par rapport à celui des oeufs congelés.

Le boeuf congelé, qui est reçu du Canada en quantités considérables, est apprécié.

Le peuple anglais fait un bon accueil aux pommes du Canada. Avant la guerre, les pommes de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie canadienne pouvaient être expédiées en quantités considérables, mais les expéditions ont été fortement réduites depuis 1939.

Le col. Robertson dit également qu'il a été impressionné au cours des deux années de son séjour en Grande-Bretagne par le courage, la bonne humeur et l'ingéniosité de la ménagère anglaise. "Elle a été l'un des principaux remparts de la nation, elle a surveillé les enfants pendant que leur père était en Afrique ou aux Indes ou sur un autre front, elle a maintenu leur moral, s'est tenue alignée pendant des heures, a fait beaucoup avec peu, et elle a même trouvé le temps nécessaire pour accomplir quelque chose pour la Croix-Rouge ou d'autres agences de guerre. A l'heure actuelle, elle se met à l'abri avec les enfants contre les **robots**. Elle est une héroïne moderne".

Le col. Robertson prétend que le commerce d'après-guerre pour les produits agricoles canadiens en Grande-Bretagne dépendra principalement de la qualité, de la continuité des approvisionnements et des prix plutôt que du sentiment.

Les Coopératives aident les petits fermiers, dit le New York Times

New York. — "C'est une partie de notre tradition nationale que l'économie rurale soit basée sur la petite ferme," dit le "New York Times" dans un de ses principaux articles de Lundi, le 10 juillet. Ensuite, il fit remarquer la crainte courante que "l'agriculture opérée par des grosses corporations remplace les petites fermes.

Mais, dit le Times, il y a déjà quatre facteurs en opération qui aideront les familles à garder leurs fermes. Les quatre facteurs qui furent cités sont: La création de petites machines pour convenir aux fermes de grandeur moyenne "l'électrification des fermes; de nouveaux usages industriels des produits de la ferme, et l'augmentation des achats et des ventes coopératives.

Parlant directement du développement des coopératives, le Times dit: "La troisième raison pour l'optimisme est l'augmentation des achats et des ventes coopératives. Les fermiers sont individualistes par nature, mais dans les vingt dernières années, des progrès notables ont été réalisés. Lorsque les fermiers auront appris à se servir des coopératives, cela enlèvera une grosse partie du pire inconvénient économique de l'agriculture américaine, c'est-à-dire acheter en détail et vendre en gros. L'industrie américaine a prouvé que la production en masse à un petit profit par unité est une base solide d'économie.

L'Allemagne et le Japon seront occupés

Washington. — Le président Roosevelt a dit qu'il y avait une entente à peu près générale parmi les Alliés pour l'occupation de l'Allemagne, advenant la reddition des Nazis.

Le président a ajouté, au cours d'une conférence de presse, que bien que les arrangements détaillés ne soient pas faits, il y avait une entente générale avec la Russie et la Grande-Bretagne à ce propos.

Nous devons accorder une plus grande importance aux travaux d'artisanat

La valeur de l'artisanat a été soulignée par le Dr J.-G. Bouchard, assistant du député-ministre dans le Département d'Agriculture à Ottawa. Il était anciennement agronome dans la Province de Québec. Il s'est fait remarquer pour son intérêt à la vie rurale et aux arts et aux métiers. Il est l'auteur d'un livre qui est l'une des meilleures interprétations du caractère canadien-français. Ce livre est intitulé "Other Ways, Other Ways."

M. Bouchard est l'un de ceux qui parla récemment en faveur d'un mouvement national d'arts et métiers pour le Dominion devant un comité de la Chambre des Communes. C'est peut-être une nouvelle pour bien des gens de voir que le problème des Arts a été apporté devant le gouvernement fédéral et est considéré comme une phase importante de la reconstruction d'après-guerre.

Le président J.-G. Turgeon en présentant M. Bouchard dit:

"Je ne demanderai pas à Monsieur Bouchard de se lever pour se montrer, mais il est vêtu d'un habit fait à la main aujourd'hui."

M. Bouchard parlant ensuite dit:

"J'aimerais attirer votre attention sur un ou deux points. Comme un des membres du comité l'a déjà exprimé, il est inutile d'essayer de reconstruire le monde sur une base économique seulement. Je suis une des victimes, comme vous le savez probablement, qui a souvent offert des suggestions au point de vue culturel et ainsi de suite, et qui fut appelé à l'ordre par le président dans plusieurs comités. Donc, c'est toute une joie pour moi d'être invité ici par le président du comité. Nous avons grandement besoin d'idéalistes. Les idéalistes d'aujourd'hui seront les hommes pratiques de demain. Nous avons besoin des artistes et des architectes tout autant peut-être que des banquiers, des économistes et des industriels, pour reconstruire un monde propice où chacun se sentira à l'aise. Mon intérêt dans le tissage remonte au temps de mon enfance, quand ma mère était une tisseuse.

Deane H. Russell, qui était le président du comité dont nous parlons, sur les arts et métiers, fut le principal témoin. Ses recommandations sont très à point et intéressantes.

Le programme pour l'établissement sur les terres et celui de l'immigration d'après-guerre devraient encourager le développement des travaux manuels; l'argent servira à acheter des terres, des machineries, des instruments aratoires, des matériaux à construction, tandis que les arts domestiques fourniront plusieurs commodités et conforts durant toutes les phases du programme de développement agricole.

Les ouvriers qui font des travaux de saison, comme l'agriculture, la pêche, la sylviculture, la coupe du bois, les mines, et ceux qui travaillent périodiquement dans les villes, peuvent profiter de l'occasion en faisant des articles de bonnes qualités pour leur propre usage et aussi pour vendre.

Les personnes désavantagées ont aussi la chance d'arriver à une indépendance, sinon complète, au moins partielle, en pratiquant l'art domestique d'après leur habileté et leur intérêt.

Les fournisseurs de matériaux pour les arts domestiques, les éducateurs et les services de ventes pour ces produits, peuvent contribuer grandement au développement de la demande pour les arts manuels canadiens parmi les artisans et ceux qui apprécient les arts domestiques également.

La vie du foyer canadien serait infiniment enrichie à cause des opportunités qui leur seraient offertes de développer leurs personnalités créatives.

Les programmes de construction des maisons, soit individuelle, soit nationale, ne devraient pas être considéré comme complets à moins que ceux-ci soient suivis par un programme supplémentaire pour l'embellissement des maisons; les chances pour l'initiative personnelle sont nombreuses—mais les artisans Canadiens apprécieraient un service central et authentique auquel ils pourraient recourir pour des informations et des conseils.

On devrait prêter plus d'aatention au Canada au Folklore, chansons, danses et aux fêtes organisées à l'occasion des réunions qui groupent un certain nombre d'amis pour faire toutes sortes de travaux d'arts domestiques, puisque nous jouissons d'un si riche héritage de belles coutumes d'autrefois. Les nouveaux-venus au Canada sont certainement disposés à pratiquer leurs arts domestiques et leur folklore traditionnels, mais ils hésitent quelquefois à démontrer leur habileté à moins qu'ils soient certains que ces démonstrations seront appréciées par leurs voisins. Nous n'avons qu'à leur donner un peu d'encouragement et ils seront prêts à offrir leurs arts et folklore traditionnels pour le développement d'une coulture totalement nationale.

AUTOUR D'UNE TOMBE

La Bonté humaine

Le Révérend Père Jules Calais, O.M.I., est mort. Il fut autrefois administrateur du Vicariat de Grouard. Depuis sa venue en Alberta, il s'est montré missionnaire infatigable. Son érudition était phénoménale, sa maîtrise du cris rivalisait avec celle des aborigènes. Le défunt était un homme supérieur.

D'autres sauront louer le savoir exceptionnel du religieux et exprimer la profonde sympathie que mérite la Congrégation des Oblats. Mais les funérailles m'ont découvert un esprit humain que l'on me permettra de souligner. En examinant l'assistance, je ne pus m'empêcher de dire:

Le coeur humain est vraiment bon.

Voyez. Le Révérend Père Armand Boucher dut partir de Prince-Albert et ne pas s'arrêter une heure en route afin d'arriver à temps pour la cérémonie. Son Excellence Monseigneur Gabriel Breynat, Archevêque de Garilla, fit l'absoute. Pour cela, il ne pensa nullement à sa maladie de coeur et partit hier en avion du lointain Mackenzie. Malgré son âge avancé, le Père Henri Giroux vint de McLennan et fit le long trajet en chemin de fer. Le Père Patrice Beaudry est un malade; il arriva ce matin de Duck Lake. Le Père François Kosakiewicz, O.M.I., s'est dit heureux de représenter les Oblats polonais en cette circonstance. M. l'abbé Normandeau s'est fait un devoir d'assister aux obsèques de son ancien compagnon d'apostolat. Les mauvais chemins et une averse n'empêchèrent pas le Père Vincent Calvez de venir du Lac Sainte-Anne avec les frères Boisgontier et Vachon. Le R.P. Camille Schmidt eut l'obligeance de prendre avec lui le Père Pierre Lebré. En vérité, vu la mauvaise température, les Pères présents ont fait un réel sacrifice afin d'assister à la sépulture.

Monsieur Milton Martin et sa soeur Litta étaient au premier rang de l'assistance. E ndépit de la retraite actuellement en cours, une Soeur grise accompagna à l'orgue. Comment ne pas noter ceci? Personne n'ignore l'énorme fatigue qui valut au Père procureur provincial le soin de pourvoir à tout ce qui regardait la sépulture. Mais venu à Saint-Albert dans la soirée d'hier, le Père O. Langevin y revenait ce matin pour présider le chant. Pareillement, un groupe de Pères du Juniorat accompagnaient le Père Pépin au choeur de chant. Qu'ils sachent que ce dévouement est apprécié hautement.

L'on peut différer d'opinion. Mais la cérémonie, encore une fois, me révèle comment les hommes peuvent en dépit de tout s'entr'aider au besoin. Cette pensée me rappela une ou deux strophes de Sully Prudhomme dan Un Songe.

Le laboureur m'a dit en songe: fais ton (pain,
Je ne te nourris plus, gratte la terre (et sème.
Le tisserand m'a dit: fais tes habits toi- (toi-même.
Et le maçon m'a dit: prends la truelle (en main.

Et seul, abandonné du genre humain,
Dont je trainais partout l'implacable (anathème,
Quand j'implorais une pitié suprême,
Je trouvais des lions debout dans mon (chemin.

J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était (réelle.
De hardis compagnons sifflaient sur (leur échelle,
Les métiers bourdonnaient, les champs (étaient semés.

Je connus mon bonheur et qu'au monde (où nous sommes
Nul ne peut se vanter de se passer des (hommes,
Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.

TESTIS.

Le monde entier...

(Suite de la page 1)

trangères, répondant à l'invitation du commandant Jacques Lenormand; se joigneirent aux représentants militaires et navals de la France à Montréal pour échanger des toasts à l'occasion de cette journée glorieuse.

* * *

Québec. — Environ 75,000 personnes se sont réunies au pied de la citadelle de Québec pour célébrer la libération de Paris. Le brigadier Edmond Blais et Mme André Simard ont fait de brefs discours, au cours desquels ils ont exprimé la joie des Canadiens français de voir enfin Paris libéré.

Du kiosque de la terrasse, la fanfare du 22ème régiment royal canadien a fait entendre des airs nationaux français. Partout, dans la ville, le drapeau tricolore flottait aux mâts du parlement provincial, de l'hôtel de ville et des établissements commerciaux. Une messe solennelle, ainsi qu'un **Te Deum** furent chantés, vendredi matin, afin de célébrer la libération de la capitale française.

* * *

Ottawa. — Aux quartiers généraux de la légation française, la nouvelle de la libération de Paris a causé une grande joie.

En l'absence du major Gabriel Bonneau, délégué du Comité français de la libération nationale, qui était dans le Québec, son premier secrétaire, M. Gérard Raoul-Duval, a fait une déclaration dans laquelle il dit que la bataille des forces de l'intérieur n'était pas seulement "la défense de l'honneur du peuple français, mais un tribut à ses amis qui ont cru en lui, et les premiers parmi eux, les Canadiens".

Le major Bonneau a prononcé de Montréal une courte allocution sur le réseau de Radio-Etat.

Mme Bonneau a montré à un journaliste une grande carte de la France où elle avait indiqué au fur et à mesure les progrès des forces alliées et des forces de l'intérieur. Chaque victoire était marquée d'une épingle rouge. "Quand j'ai mis une épingle sur Paris, ce fut la minute la plus heureuse de ma vie", a-t-elle déclaré en essuyant une larme.

Une messe d'action de grâces, à l'occasion de la libération de la capitale française a été célébrée vendredi, en l'église du Sacré-Coeur. Le même jour, il y eut réception à la résidence du major et de Mme Bonneau.

D'autre part, le maire suppléant Geldert a demandé aux citoyens d'arborer le drapeau tricolore; la plupart des magasins du haut de la ville ont mis en vente au comptoir des drapeaux français aux couleurs fraîches. Le docteur Geldert a suggéré une parade militaire et il a déclaré: Paris est la première des capitales alliées occupées à être libérée et l'on devrait célébrer avec éclat ce joyeux événement.

Toronto. — Le drapeau tricolore français a été hissé sur l'hôtel de ville de Toronto. Peu après, plusieurs mâts de la ville donnaient le même exemple.

L'art de manger des pommes

Les pommes seront bientôt sur le marché et sur nos tables. Tout a été dit sur les qualités de la pomme comme agent de santé.

Voici quelques détails sur une coutume que l'on dit excellente.

Depuis les temps les plus reculés la coutume est, le soir, deux ou trois heures après le repas, de manger une pomme. Et malgré les siècles écoulés, on rencontre dans maintes contrées, dans maints villages, cette habitude qui a persisté malgré tout et qui, heureusement persistera encore pendant de longs lustres pour le bien-être de notre estomac d'abord et de notre corps ensuite.

Mais ce n'est pas tout que de manger une pomme... faut-il savoir la manger. Et c'est le fait de cette absorption qui, alors, devient un art, un véritable art d'hygiène culinaire et corporelle.

La pomme, mûre, fraîche et de bonne qualité, est non seulement un précieux aliment, mais c'est en outre et surtout un médicament de haute valeur.

Mangée à jeun une ou deux heures avant les repas ou entre les repas, elle prépare une bonne insalivation, elle provoque l'afflux du suc gastrique, éveille l'appétit, facilite le travail digestif, régularise la digestion. Mangée le soir, avant le coucher, elle provoque un sommeil hâtif et donne un repos doux, tranquille, agréable et véritablement récupérateur. Les organes digestifs de l'enfant, de la jeune fille, du vieillard, voire même ceux du bébé se comportent vis-à-vis de la pomme d'une façon aussi régulière que parfaite.

Mais, dira-t-on, la pomme est lourde, indigeste, elle pèse sur l'estomac et porte est de ce fait et pour ce fait disgracieuse? Que nenni! Et si la pomme est indigeste c'est parce que, comme la robe de bal, elle est mal préparée! Et couturier et mangeur de pommes sont les seuls coupables.

Pour que les pommes produisent les effets salutaires que l'on est en droit d'attendre d'elles, il faut prendre des précautions indispensables. C'est parce que la pomme est mal hâchée, mal mastiquée donne des aigreurs et des indigestions.

Concedo... mais si une robe de bal est mal faite, est-ce que celle qui la tiquée, mal broyée qu'elle est indigeste! Avant de la porter à la bouche, épluchez-la, enlevez les pépins et les légers coriaces qui les renferment, tout ce qui est anormal. Puis, mordez à même la pomme, prenez une bouchée et n'en prenez une deuxième que lorsque la première est réduite en bouillie. Si les dents sont rares, branlantes ou absentes, dans une assiette coupez en petits dés menus vos quartiers de pommes, écrasez-les avec la fourchette ou le dos d'une cuiller et alors, mais alors seulement, avalez.

Le jus de la pomme, le sirop de pommes, surtout des pommes Reinettes, sont les bienfaiteurs de l'intestin, aussi bien pour l'adulte que pour l'enfant et remplacent avec un immense avantage les drogues purgatives les plus vantées.

La pomme est le fruit sain par excellence qui réjouit l'estomac et le coeur, réveille l'esprit et... stimule les fonctions digestives.

Le tout est de savoir la manger.

Un autre député pour l'Union nationale

La Malbaie. — Le Dr Arthur Leclerc, candidat de l'Union nationale dans Charlevoix-Saguenay, a été élu par une forte majorité sur son adversaire, M. Donat Lacroix, candidat indépendant.

L'Union nationale aura maintenant 48 députés à l'Assemblée législative de Québec, par suite de la victoire du Dr Arthur Leclerc.

Le résultat de cette élection donne à M. Maurice Duplessis une majorité de cinq députés à la Législature. Il avait pris 47 sièges aux élections générales du 8 août. Les libéraux en prirent 37, le Bloc populaire 4, le C.C.F. 1, en plus d'un nationaliste.

Religion à l'école

Toronto. — On enseignera la religion dans les écoles publiques de l'Ontario, aux élèves de 1ère et de 2e années, à compter de la réouverture des cours, le 5 septembre. C'est ce qui a été annoncé dans une déclaration venant du bureau du premier ministre Drew, qui est aussi ministre provincial de l'Instruction.

Ce cours commencera dans les autres classes dès qu'il sera possible.

"Le cours tel que conçu, ainsi que les manuels, seront mis à l'essai pour un an et, à la fin de l'année scolaire, on en fera la revision à la lumière de l'expérience acquise," dit la déclaration.

Ce cours sera de deux heures par semaine et sera ordinairement donné par le professeur, mais, si la direction d'une école le préfère, il pourra être donné par un membre du clergé de quelque dénomination que ce soit.

Les écoles, les parents, les professeurs ou les élèves qui s'opposent à ce cours d'instruction religieuse peuvent obtenir une dispense à condition qu'ils en fassent la demande. Autrement, le cours sera obligatoire.

On enseignera les principes fondamentaux de religion admis par toutes les croyances de la chrétienté et il ne sera pas question d'enseignement sectaire.

Les professeurs feront usage d'un manuel préparé par le ministère de l'Instruction et auront aussi à leur disposition un recueil d'hymnes, avec paroles et musique.

Le ministère a eu recours aux lumières et à la coopération de plusieurs autorités religieuses pour la préparation du cours et des manuels.

Les émissions du Vatican ont repris comme autrefois

Une chose peu remarquée et néanmoins profondément significative, — et tout à l'honneur des Alliés. — c'est l'ampleur qu'ont reprise les émissions du Vatican.

Sous l'occupation allemande de Rome, elles avaient été réduites à un mince filet d'informations inoffensives. Pas un mot ne fut soufflé de la pression exercée, mais les auditeurs ne pouvaient manquer d'avoir l'impression que les transmissions étaient étouffées par une atmosphère morale incompatible avec la liberté d'expression. Quand les Alliés entrèrent dans Rome, les émissions reprirent vie immédiatement.

On ne dit rien encore, mais la longueur, la fréquence et la facilité des transmissions montrent à l'évidence qu'un esprit nouveau, plus libre, souffle maintenant à Rome. La situation est d'autant plus piquante que la propagande allemande s'efforce sans cesse de convaincre l'univers que la présence des Alliés à Rome entraîne la sujétion du Vatican et l'emprisonnement virtuel du Pape.

(The Universe)